

CANIER **B**

LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

La traversée sous-fluviale de l'Hydro

Les câbles baigneront tous dans l'huile

♦ Un fil conducteur en cuivre, enrobé de papiers qui baignent dans de l'huile sous pression très pure, ceinturé d'une gaine de

Beau poème aussi pour décrire l'apparente facilité de réalisation de la traversée en tunnel de six câbles de transport d'électricité à 450 kV en courant continu, sous le fleuve Saint-Laurent entre Grondines et Lotbinière!

bien à la réalisation d'un tunnel. On en a construit pour le métro et pour les égouts à Montréal, pour les égouts sous la falaise de Sainte-Foy.

Plusieurs entreprises au Québec comme les Construction du Saint-Laurent à Beauport, Désourdy, Walsh et Brais à Montréal, et d'autres, sont familières avec les techniques de creusement des souterrains. Dans le cas de Grondines, on emploiera probablement une machine à pleine section, qui attaque toute la surface du front d'avancement. C'est un tunellier, une sorte de disque de quatre mètres garni d'outils de taille et de godets. Un moteur électrique fait tourner lentement le disque.

20 mois
Poussée par des vérins, le tunellier progresse en grugeant. A la fin de 1990, il aura mis 20 mois pour franchir les 4,1 kilomètres qui séparent la rive sud de la rive nord du fleuve. Les déblais seront transportés sur un tapis roulant vers la sortie sud du tunnel pour servir au remplissage de lieux désignés à cette fin. Pendant les travaux, il faudra constamment renouveler par ventilation l'air vicié par la respiration du personnel, par les poussières et par les machines.

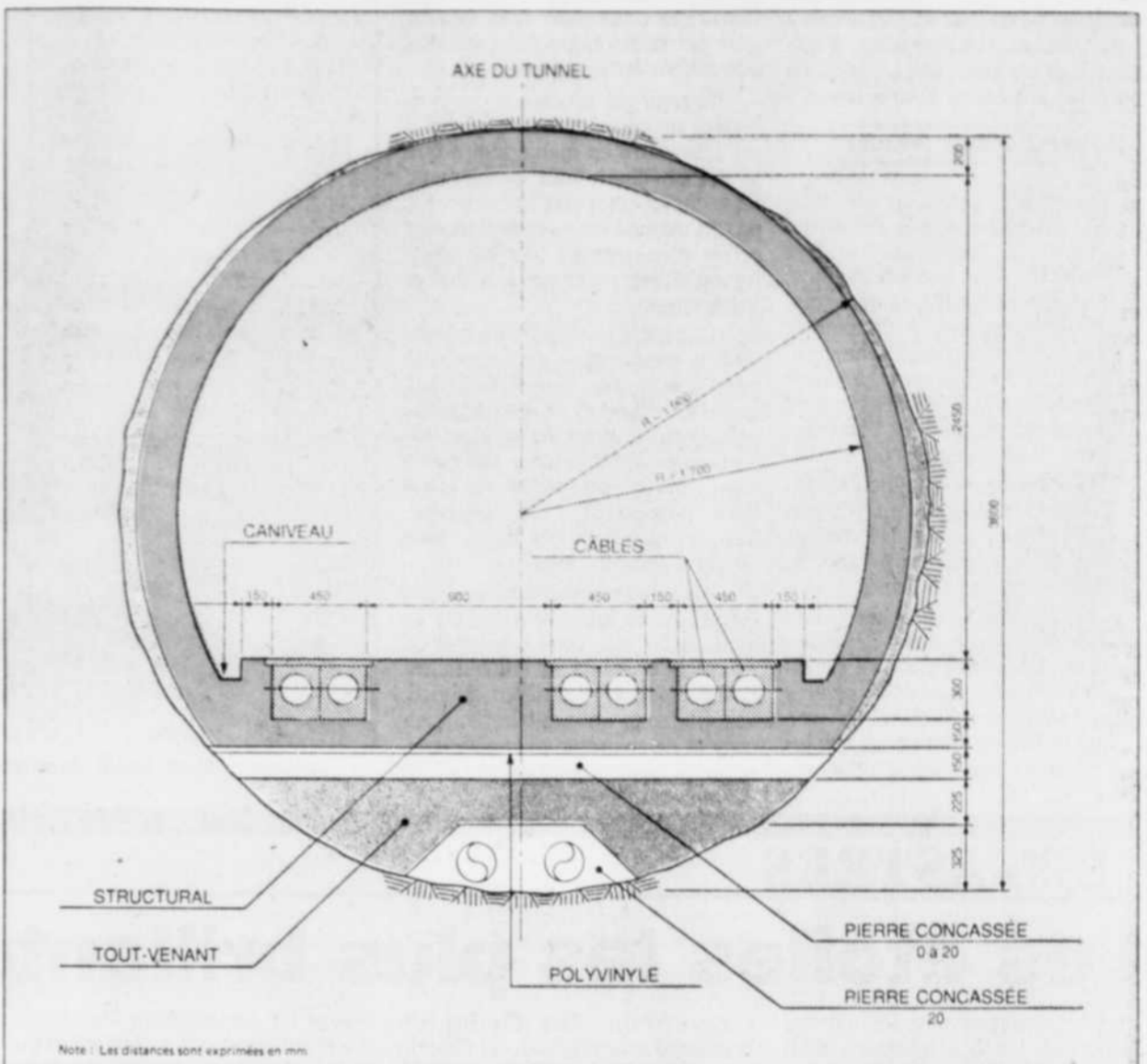
La surface intérieure du tunnel sera recouverte de ciment. Après avoir posé au fond du tunnel des drains et des lits de pierres concassées, on installera une structure pour une voie de service et pour le dépôt des câbles. Un polyvinyle sous la structure doit retenir l'eau souterraine le cas échéant.

Dans le tunnel, on trouvera l'éclairage, des téléphones, deux câbles optiques pour les communications, et un petit véhicule de transport soit électrique, soit au gaz.

Deux postes de liaison
Aux extrémités du tunnel, on construira un poste de liaison aéro-souterraine. Pour des raisons d'en-

Q

Projet Radisson Nicolet Des Cantons
Ligne à 450 kV à courant continu
COUPE TYPE DU TUNNEL



Par le tunnel de quatre mètres de diamètre et long de 4,1 km, six câbles électriques franchiront le Saint-Laurent.

vironnement, le poste de la rive sud est camouflé par le Bois des Hurons tandis que le poste de la rive nord se trouve à 1,4 km de la route 138. Ces deux postes serviront de transition entre la ligne aérienne et le câble.

C'est à la jonction des lignes qu'on redoute le plus les problèmes techniques. Il s'agit de relier un câble aérien à un câble sous-pression baignant dans l'huile.

Les estimations préliminaires d'Hydro-Québec fixent à \$184 millions le coût des câbles et accessoires, du tunnel et des postes, les télécommunications, la surveillance des travaux, les acquisitions et quelques autres éléments du projet.

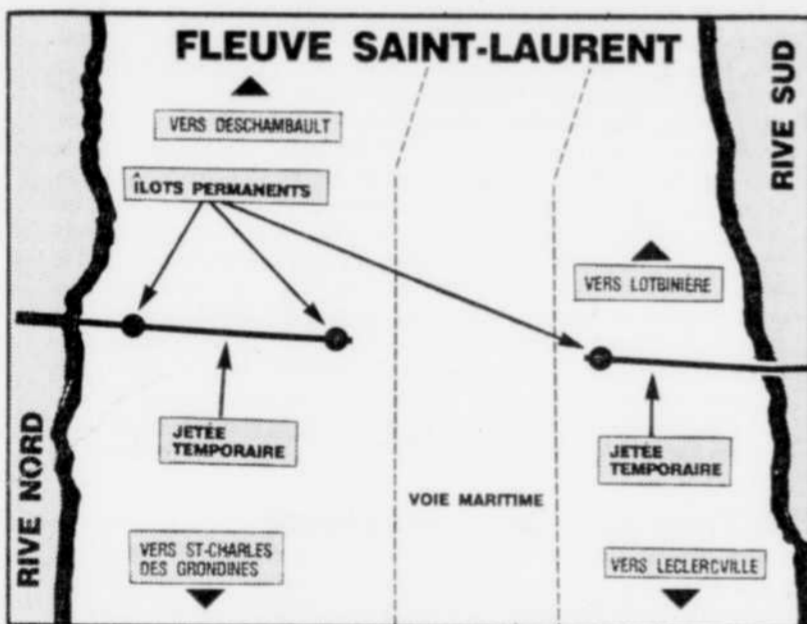


par **Claude TESSIER**

plomb elle-même recouverte d'une couche de plastique, déposé sous la forme d'un câble électrique dans une tranchée remplie de ciment, au fond d'un tunnel de quatre mètres de diamètres, à sept mètres sous la voie navigable du Saint-Laurent!

Simple comme bonjour, n'est-ce pas?

Passons pour les études géotechniques. On affirme que le sol de la plaine du Saint-Laurent se prête



Pour réaliser la traversée aérienne de la ligne de transport d'électricité au-dessus du Saint-Laurent, il faut construire une jetée de 1,227 mètres de long sur la rive nord et de 615 mètres sur la rive sud, et le démantèlement de cetteligne temporaire est prévu pour le 31 décembre 1993 au plus tard.

Le fluorure de sodium

Un médicament efficace contre l'ostéoporose

♦ PARIS (AFP)- Une étude comparative, coordonnée par l'Institut national français de la santé et de la recherche médicale, vient de démontrer l'efficacité supérieure d'un médicament, le fluorure de sodium, contre l'ostéoporose, par rapport à d'autres traitements disponibles.

L'étude visait à apprécier le rapport «risque-bénéfice» du fluorure de sodium, commercialisé depuis 1984, et ceci, non pas en milieu hospitalier, mais dans les conditions de prescriptions les plus proches de la pratique courante.

Menée d'octobre 1984 à décembre 1987, elle a regroupé 466 patients, âgés en moyenne de 71 ans, en majorité des femmes (9 sur 10). Tous avaient en moyenne quatre vertèbres tassées au départ et 68 pour 100 ont pu être suivis deux ans.

Risques réduits

Les patients, tous volontaires, ont été divisés en deux groupes: le premier recevant le médicament étudié (commercialisé sous le nom d'Ostéofluor par les laboratoires Merck-Clévenot) avec adjonction systéma-

tique de calcium, et le deuxième, les autres thérapeutiques habituellement prescrites par le médecin.

Conclusions: l'utilisation du fluorure de sodium permet de réduire significativement «le risque de nouveaux tassements de vertèbres». Ce risque est de 1,4 fois plus élevé chez les patients qui n'ont pas bénéficié

de ce traitement fluoré. Quant aux effets indésirables (troubles digestifs, douleurs articulaires), ils n'étaient pas plus nombreux avec la thérapeutique fluorée qu'avec les autres.

L'étude des effets de ce médicament a été réalisée avec la collaboration de 94 médecins de quatre ré-

gions de France et de divers laboratoires ou services hospitalo-universitaires.

Première du genre en France, cette étude multirégionale «sur le terrain» constitue un véritable modèle pour toutes celles à venir. La multiplication des spécialités pharmaceutiques mises sur le marché

rend de plus en plus indispensables de telles recherches.

Pour le médecin prescripteur, c'est un repère afin de mieux connaître, face à une maladie donnée, quels sont le ou les médicaments présentant à la fois la meilleure efficacité et le moins d'effets indésirables.



Le Soleil, Yvon Mongrain

L'ostéoporose, ou fragilité osseuse, affecte surtout les femmes de plus de 60 ans.

Les biotechnologies n'ont pas rempli toutes leurs promesses

♦ Les biotechnologies -qui sont la maîtrise de micro-organismes pour la réalisation de produits nouveaux- n'ont pas rempli les promesses faites souvent avec exagération par l'industrie il y a dix ans. Toutefois, les recherches fondamentales ont progressé, ce qui permet de rester optimiste.

par **Claude TESSIER**

S'adressant au cours des derniers jours à des auditoires de la faculté de médecine de l'université Laval, le professeur Julian E. Davies, gallois d'origine, a dit que beaucoup de gens ont pensé que les biotechnologies consistaient à faire un clonage pour ensuite partir à la conquête des marchés.

«Les choses ont été beaucoup plus complexes que ça», a dit le chef de l'Unité de Génie Microbiologique de l'Institut Pasteur de Paris. «Cela n'a pas marché parce qu'il y avait trop d'inconnus. Il a fallu progresser en science fondamentale. Néanmoins, on a vu naître par les biotechnologies des hormones de croissance humaine, de l'insuline humaine, de l'interféron alpha (un agent antiviral), un vaccin contre l'hépatite B dont le coût pourra être abaissé de 50 fois par dose grâce aux procédés des biotechnologies.

Dans le cas du vaccin contre l'hépatite B, a-t-il dit, l'innovation ne vient pas tellement de la recherche fondamentale que du côté de l'amélioration des pro-

cessés existants. Le génie génétique ouvre de nouvelles voies dans l'amélioration des procédés de fabrication des antibiotiques, par exemple.

Le dernier né de la biotechnologie est la vitamine C qu'on trouve dans les poivrons, le persil, le jus de citron, etc. Il faut sept étapes pour fabriquer par synthèse la vitamine C qui sont de petites molécules. Les biotechno-

logies vont permettre aux petits microbes de fabriquer des vitamines C en une seule étape.

Affaires d'académiciens au début, les entreprises en biotechnologies ont vu arriver dans leurs rangs des cadres, des gens qui avaient le sens des affaires. Cela a amélioré la situation. Il y a dans le monde 300 entreprises impliquées dans ce secteur, il faudra attendre plusieurs années pour leur rentabilité et probablement qu'entre-

temps, un bon nombre aura disparu. Déjà, on voit 50 entreprises tenter de développer le même produit. Il s'en suit, face aux brevets, de nombreuses actions en justice.

Le professeur Davies partage l'avis d'autres spécialistes qui ne prévoient pas de vaccins efficaces contre le SIDA avant au moins cinq ans.



Le Soleil, Raymond Lavole

Ann Huot, étudiante graduée, en compagnie du professeur Julian E. Davies de l'Institut Pasteur, de l'étudiant Maurice Boissinot et du doyen de la faculté de médecine Pierre Potvin.

LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

Le CHUL cherche une vingtaine de volontaires de l'Âge d'or

Le service d'infectiologie du Centre hospitalier de l'université Laval (CHUL) entreprendra sous peu une étude sur l'interaction de deux médicaments, et recherche à cette fin la collaboration d'une vingtaine de personnes, âgées de 65 à 90 ans et en bonne santé.

par J.-Claude PAQUET

M. Marc Lebel, professeur agrégé en pharmacie à l'école de pharmacie de l'université Laval et membre du service d'infectiologie, responsable de l'étude, souligne que cette recherche vise à déterminer s'il est sûr d'administrer cette combinaison de médicaments, à savoir la fléroxacine (qui n'est pas encore disponible sur le marché), et la théophylline, un bronchodilatateur.

La fléroxacine, explique M. Lebel, est un antibiotique qui n'est pas encore disponible sur le marché, mais pour lequel plusieurs étapes de recherche ont été franchies.

Il s'agit, dit le chercheur, d'un médicament qui présente des avantages considérables puisqu'il est efficace contre les infections sévères et qu'il peut être administré en comprimés. Il faut en effet savoir que les antibiotiques administrés pour des

infections graves doivent l'être par intraveineuse, pour des périodes parfois assez longues, ce qui conduit à de longues hospitalisations qui pourraient être évitées, avec un antibiotique qui peut être administré en comprimés.

Et pourquoi étudier le comportement de ce médicament quand il est administré en même temps que la théophylline? Tout simplement, dit le chercheur, parce qu'on ne met pas en marché un médicament, tant qu'on n'en connaît pas les effets lorsqu'il est combiné à d'autres médicaments.

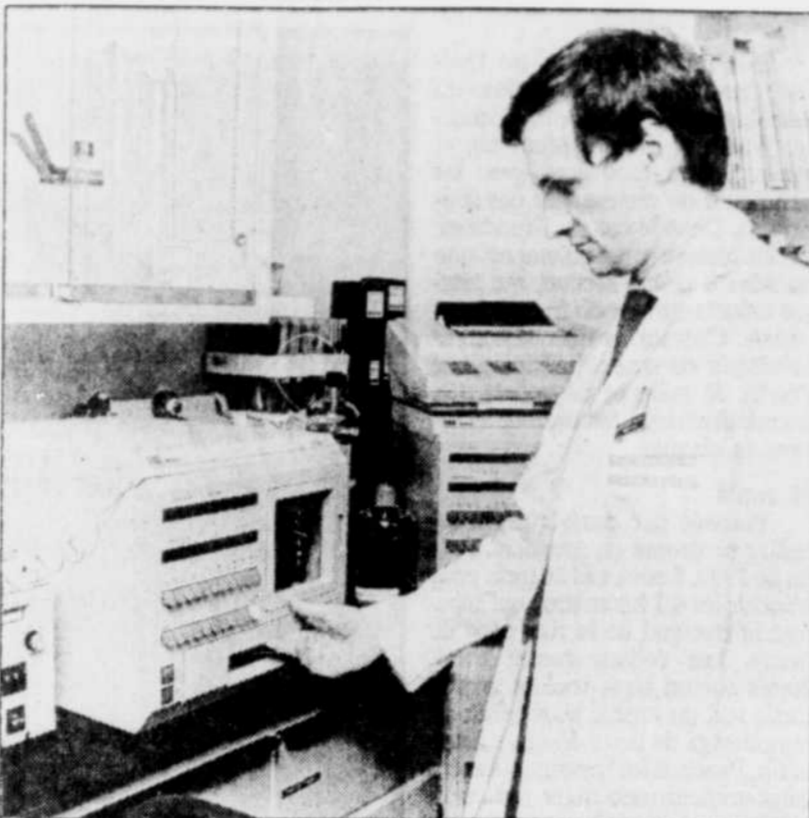
L'étude du médicament combiné à la théophylline est importante parce que les infections sévères sont souvent associées à des maladies respiratoires, notamment chez les personnes âgées. Parmi ces infections sévères on peut citer les infections pulmonaires, les ostéomyélites, les infections des tissus mous ou les infections rénales.

Au cours d'une première étape, dit M. Lebel, qui aura lieu du 28 avril au 20 mai, cette combinaison de médicaments sera étudiée chez des personnes jeunes (en général, des étudiants universitaires qui acceptent de se prêter à l'expérience), et par la suite, soit du 28 mai au 19

juin, elle se poursuivra avec des personnes âgées en santé.

Par la suite, dit M. Lebel, le mé-

dicament sera étudié sous d'autres aspects, notamment pour son efficacité.



Le professeur Marc Lebel dans son laboratoire. Le Soleil, Jacques Deschênes

LES ASTRES

Les étoiles les plus brillantes d'avril

Rehaussées par les étoiles brillantes, les constellations d'hiver sont suspendues au-dessus de l'horizon ouest en fin de soirée. Contemplez-les maintenant, car elles se rapprochent peu à peu du Soleil et seront bientôt cachées par son éclat. Guidées par *Arcturus*, les étoiles brillantes de l'éte se lèvent au-dessus de l'horizon est à la même heure, le soir. Située à environ 30° au-delà du timon courbé du Grand Chariot (les étoiles les plus brillantes de la Grande Ourse), *Arcturus* marque le Bouvier. En prolongeant encore la courbe du timon d'environ 30° à partir d'*Arcturus*, vous trouverez l'*Epi*, seule étoile remarquable de la Vierge. En fin de soirée, la minuscule *Véga*, étoile la plus brillante de la Lyre, se lève au nord-est. Elle est un peu plus pâle qu'*Arcturus*, de couleur dorée, mais semble plus brillante, peut-être parce que l'œil est plus sensible à son blanc bleuté.

par Marie GREY (conservatrice)

À l'exception de *Régulus*, qui marque le cœur du Lion, il n'y a pas d'étoiles de première magnitude (brillantes) entre celles situées au-dessus de l'horizon est et ouest. Les constellations qui dominent le milieu du ciel sont le Lion et la Grande Ourse. Leur contour étant limité par des étoiles relativement brillantes, elles sont faciles à reconnaître. Un point d'interrogation à l'envers dessine l'avant-train du Lion — qui est à cheval sur le méridien sud ce mois-ci — et un triangle trace son

arrière-train. Les étoiles de deuxième magnitude de la Grande Ourse, qui décrivent la forme d'un chariot, sont haut au-dessus de l'horizon nord. (Pour cette raison, la constellation est souvent appelée le Grand Chariot.) Par une soirée de printemps, le Grand Chariot apparaît renversé, son timon étant tourné vers l'est.

Journée internationale de l'astronomie en 1988

Le samedi 23 avril a été désigné Journée internationale de l'astronomie. Les astronomes du monde entier, professionnels et amateurs, organisent à cette occasion des activités spéciales afin d'initier les profanes aux joies de l'astronomie. En outre, ils espèrent sensibiliser davantage le public au problème sans cesse croissant de la pollution par la lumière, qui gêne l'observation des astres. Si partout les simples citoyens et les urbanistes s'entendaient pour diriger la lumière des réverbères vers le sol (là où l'on en a besoin) plutôt que vers le ciel, ce serait un pas dans la bonne voie.

Les «étoiles filantes» d'avril

Cette année, la pluie de météores Lyrides atteindra son intensité maximale à 3h (temps universel) le 22 avril. (N'oubliez pas de soustraire le nombre d'heures voulu pour convertir en fonction de votre fuseau horaire.)

Les planètes

Exceptionnellement bien placée dans le ciel vespéral, la brillante *Vénus* domine l'ouest après le coucher du Soleil. On pourra, mais uniquement au début du mois, apercevoir une dernière fois *Jupiter*, très bas à l'ouest, avant qu'il ne dispa-

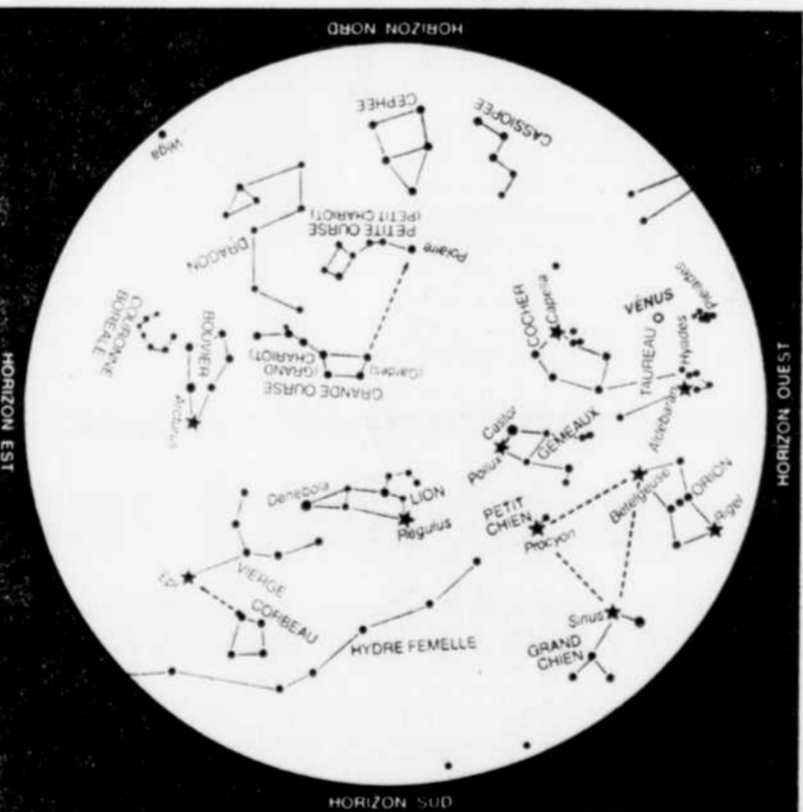
raisse en s'approchant du Soleil. Mars et Saturne sont dans le ciel du matin; Mars se lève environ trois heures avant le Soleil, et Saturne

Calendrier

Jour	Heure
2	09
3	07
6	20
8	13
9	19
10	15
16	12
20	00
22	03
23	23

(Temps universel)

- PLEINE LUNE
- L'*Epi* à 0,7° N. de la Lune
- Antarès* à 0,5° N. de la Lune
- Saturne à 6° N. de la Lune
- DERNIER QUARTIER
- Mars à 3° N. de la Lune
- NOUVELLE LUNE
- Vénus* à 1° S. de la Lune
- Météores Lyrides
- PREMIER QUARTIER



LA MÉDECINE APPRIVOISÉE

L'otite: un mal fréquent chez l'enfant

Il ne se passe pas de nuit dans une salle d'urgence pédiatrique sans que des parents ne viennent consulter pour cette fièvre et ces pleurs du p'tit dernier. Bien souvent, un diagnostic d'otite est posé par le médecin. Mais, qu'est-ce qu'une otite?

par Jean-François GRENIER md (collaboration spéciale)

L'otite est une inflammation d'une partie de l'oreille, le plus souvent causée par une infection. On parlera d'otite externe si l'infection se situe au niveau du canal auditif externe (tube de l'oreille) et d'otite moyenne si le problème est de l'autre côté du tympan, c'est-à-dire dans ce qu'on appelle l'oreille moyenne.

L'otite moyenne est souvent précédée d'un état grippal ou d'un rhume. Les microbes contaminent alors l'oreille moyenne en passant par la trompe d'Eustache (canal qui relie la gorge à l'oreille). Parce que cette trompe est courte et horizontale en bas âge, c'est principalement les plus jeunes enfants qui seront affectés. La fièvre et les pleurs feront leur apparition et l'enfant portera ses mains aux oreilles ou se plaindra de douleur s'il est un peu plus vieux et sait parler.

Parfois, si on tarde trop à intervenir, un écoulement pourra être noté au conduit de l'oreille traduisant ainsi une perforation spontanée du tympan. Dans certains cas plus graves et heureusement assez rares, l'infection aura tendance à migrer vers les tissus osseux situés derrière l'oreille et causera une mastoïdite, complication entraînant toujours l'hospitalisation.

Les épisodes non compliqués d'otite moyenne sont traités avec des antibiotiques dans le but de contrecarrer l'infection. De plus, dans les premières 24 heures, on doit contrôler la fièvre avec de l'acétaminophène (Tylenol, Tempra...).

Les cas plus sévères nécessitent un drainage chirurgical lequel est

fait par un spécialiste des oreilles, l'oto-rhino-laryngologiste. On s'assure toujours de l'efficacité du traitement par une visite dans les 15 à 20 jours chez son médecin. Une mauvaise guérison pourrait à la longue compromettre partiellement l'audition de l'enfant.

Les enfants qui présentent des otites moyennes à répétition, surtout s'il y a plus de cinq épisodes annuellement, peuvent bénéficier d'un traitement préventif de nature médicale, chirurgicale ou d'une combinaison des deux. En effet, la prise quotidienne d'antibiotiques à faible dose pendant plusieurs mois pourrait empêcher la récurrence trop fréquente d'infection de l'oreille moyenne.

Les rechutes pourront être prévenues par une alternative soit l'implantation de petits tubes mettant directement en communication les deux côtés du tympan (on les appelle tubes trans-tympaniques). Ces conduits métalliques ou de matière plastique seront mis en place sous microscope par l'oto-rhino-laryngologiste. Ils assureront une certaine ventilation protectrice de l'oreille moyenne tant qu'ils demeureront en place et perméables, c'est-à-dire non obstrués.

L'autre forme d'otite, celle qu'on qualifie d'externe ou d'otite des baigneurs, fait suite à une contamination du canal auditif externe, par exemple par de l'eau de piscine. Un écoulement de l'oreille accompagne fréquemment la douleur souvent sévère. L'inflammation et les débris qui s'accumulent peuvent mener à une obstruction importante du canal auditif.

À la différence de l'otite moyenne, l'otite des baigneurs n'a pas de préférence d'âge. Toute le monde peut en être atteint. Le nettoyage et l'instillation de gouttes associant un antibiotique et un anti-inflammatoire sont généralement suffisants pour traiter cette forme d'otite. On recommande aussi d'éviter la baignade pour la durée du traitement.

Laissez-moi vous rappeler en terminant que le traitement de l'otite, particulièrement l'otite moyenne, ne doit pas être pris à la légère afin de prévenir le plus possible les dialogues de sourds! ●

SURVOL

Le coelacanthe en danger (NYTNS)- Le grand intérêt de la science pour le coelacanthe, un grand poisson osseux, très primitif, considéré jusqu'en 1935 comme une espèce préhistorique qu'on ne retrouvait qu'en fossiles, risque de fait de l'éliminer complètement des océans. On le retrouve près des îles Comores, dans l'océan Indien, dans des eaux profondes et froides. Le pêcheurs locaux, attirés par de fortes primes offertes par la communauté scientifique pour capturer, vivants ou morts, les quelques spécimens restants de ce poisson seraient les exécutants de ce carnage. Pour un aquarium, avoir en bassin un coelacanthe vivant serait comme pour un zoo d'avoir en cage un dinosaure vivant. D'ou l'intérêt de la chose. On croyait ce poisson disparu il y a 90 millions d'années. Jusqu'à présent, il n'a survécu qu'un jour ou deux après avoir été pêché. Mais un bassin pressurisé pourrait lui permettre de survivre. Il se distingue des autres poissons par des nageoires osseuses, suggérant des membres primitifs.

Séropositifs non menacés (AFP)- Les personnes infectées par le virus du Sida mais qui ne sont pas atteints de la maladie (les séropositifs) ne sont pas plus menacées de troubles fonctionnels que des personnes non infectées, a indiqué formellement l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), à Genève, au terme d'une réunion d'experts de quatre jours destinée à trancher cette question. Le Dr Jonathan Mann, chargé du programme mondial de lutte contre le Sida à l'OMS, a assuré les gouvernements, les employeurs et le public que «sur la base des données scientifiques disponibles aujourd'hui, les personnes infectées par le VIH (virus de l'immunodéficience humaine) mais par ailleurs en bonne santé n'ont pas plus de risques de subir des troubles fonctionnels que des personnes non infectées». La réunion a conclu qu'il «n'existe à ce jour aucune preuve d'une augmentation des anomalies neurologiques ou neuro-psychologiques d'importance clinique, chez les individus séropositifs pour le VIH-1 des groupes II ou III».

Le sexisme en science (PC)- Un nombre croissant de femmes poursuivent une carrière scientifique mais certaines barrières, comme les attitudes sexistes à leur égard, demeurent, soutient Mme Rose Sheinin, biochimiste à l'Université de Toronto. Dès le départ, les femmes évitent les études scientifiques par souci de préserver leur féminité. «Les femmes se font dire qu'en se dirigeant vers les sciences, elles deviendront laides, n'intéresseront pas les hommes et ne pourront jamais se marier», a-t-elle poursuivi. Quant aux femmes qui réussissent, elles sont souvent cantonnées dans des ghettos d'emplois subalternes. «Les preuves sont nombreuses que dans le domaine scientifique, les femmes n'occupent pas le même genre d'emplois que les hommes.» Il n'y a pas non plus suffisamment de femmes qui entreprennent des études supérieures pour devenir professeures à temps plein ou chercheuses, estime Mme Sheinin. Elle a donné pour exemple l'Université de Toronto, où l'on retrouve seulement 2,3 pour 100 d'étudiantes au département d'études avancées en ingénierie, en mathématiques et en sciences, alors que les femmes forment 17,1 pour 100 de la population étudiante de cette faculté.

Trop peu de cholestérol (AP)- Même s'il est généralement conseillé pour éviter les crises cardiaques d'avoir un faible taux de cholestérol, il semble qu'un trop faible taux peut être dangereux pour les hommes souffrant de haute pression. Ils pourraient être sujets à une forme d'attaque, l'hémorragie cérébrale, l'éclatement d'un vaisseau irriguant le cerveau, l'endommagement irréversible. Habituellement, trop de cholestérol dans le sang en arrive pour certains à boucher une ou des artères. Les attaques de type hémorragique constituent un petit nombre des crises dues au fort pourcentage de cholestérol dans le sang. Au Japon où le taux de cholestérol est traditionnellement bas, il y a plus d'hémorragies cérébrales qu'aux États-Unis.

Phytotron de \$2,000,000 -A l'université McGill, on vient d'inaugurer un laboratoire, un phytotron, possédant un équipement des plus avancés au monde. Le phytotron servira à la recherche sur la croissance des plantes dans toutes sortes de conditions. On y trouve 16 chambres de croissance, une serre de recherche, des installations pour la culture des tissus, etc. Pour les phytobiologistes québécois qui pourront y louer des espaces, le phytotron sera le lieu idéal pour étudier l'impact du stress environnemental sur les semis d'éradable par exemple et sur l'aptitude des végétaux à croître dans des climats simulés extrêmement froids. La construction du phytotron a coûté deux millions de dollars. Contrôlé par des ordinateurs, le phytotron pourra simuler les saisons, le jour et la nuit, et des températures contrôlées à un demi-degré près.

Des prix scientifiques régionaux -La région de l'Outaouais a créé des prix annuels régionaux qui seront remis lors de l'Expo-Sciences dans trois catégories: pour les jeunes scientifiques de moins de 21 ans; pour les efforts de professeurs de science et pour les chercheur(re)s qui contribuent au développement ou à la vulgarisation de la science. L'Est du Québec et le Saguenay Lac St-Jean ont aussi créé des prix mérités pour leur région.

Livres récents *Les Jeux de l'atome et du hasard*, (Almann-Lévy) 250 pages. Un ouvrage sur les grands accidents nucléaires dont ceux de Three Mile Island et Tchernobyl. Les auteurs Jean-Pierre Pharabod, ingénieur, et Jean-Paul Shapira, polytechnicien, se demandent si de tels accidents peuvent arriver en France. Leur réponse est oui bien qu'ils ne le souhaitent pas. L'intérêt réside dans la description des accidents nucléaires et l'espèce de conspiration (politiciens-ingénieurs) qui existe en France sur le fonctionnement des centrales électronucléaires. Les Français ont été très mal informés à l'époque sur Tchernobyl. Les auteurs plaident en faveur de la démocratie technologique car il y a souvent des relations inquiétantes entre les pouvoirs politiques et les exploitants nucléaires. Au Québec, on pourrait se rappeler le besoin de démocratie technologique car les citoyens sont souvent bien démunis quand ils doivent affronter, par exemple, le pouvoir politique et la force technocratique et technologique d'Hydro-Québec. La démocratie technologique ici n'a pas encore permis de rendre publics les rapports contradictoires sur l'état du barrage Daniel Johnson à Manic 5. On doit toujours se contenter de déclarations rassurantes comme savent le faire les gens du nucléaire.

L'Enigme du vivant, (Buchet/Chastel)240 pages. Du grand hématalogue français Jean-Pierre Soulier. Son livre est une sorte de méditation personnelle sur l'origine et l'avancé du vivant à travers les religions, les philosophes et les sciences. La vie humaine, ainsi appréhendée dans sa perspective biologique globale au sein du cosmos, incite à l'humilité, écrit-il. Un point: on peut se permettre d'être en désaccord dans l'éternelle question de l'euthanasie.

Genèse de la théorie cellulaire, (Bellarmin/Vrin). L'auteur, François Duchesneau, est professeur de philosophie et d'histoire des sciences au département de philosophie de l'université de Montréal. C'est un livre, aride, à la fois d'histoire de la science et un livre de philosophie des sciences. Il appartient à la collection internationale francophone Analytiques.

Le sourire du flamant rose, (Editions du Seuil) 448 pages. Les réflexions de Stephen Jay Gould sur l'histoire naturelle. Le livre est traduit de l'américain. Plusieurs publications scientifiques vulgarisées dont *Le Pouce du Panda* et *Quand les Poules auront des dents* ont rendu Gould célèbre. Il raconte dans cet ouvrage l'histoire de la vie par des histoires naturelles, l'histoire des idées et par des histoires humaines. Il conte les flamants qui se nourrissent à l'envers, les escargots qui changent de sexe, l'énigme de l'âge de la Terre, le problème de la vie extraterrestre, notre avenir menacé par l'hiver nucléaire... et bien d'autres choses agréables à lire.

Stephen Jay Gould

Le sourire du flamant rose

Réflexions sur l'histoire naturelle



Seuil

LES DOSSIERS

D'une «grande place» à l'autre (2)

Quand Ottawa refait ses devoirs

Avec ses deux partenaires québécois, Laurent Gagnon et La Laurentienne, Citicom de Toronto a été pressentie par la ville de Québec pour réaliser la «grande place», entre la Côte d'Abraham et le boulevard Charest. Son passeport pour Québec: le Centre Rideau, à Ottawa, preuve, selon elle, de son savoir-faire. Monique Giguère est allée y voir de plus près.

◆ Avec ses larges trottoirs emprisonnés sous leur cage de verre et ses trois voies réservées aux autobus, la rue Rideau offre moins l'aspect d'un mail commercial que d'une vaste gare d'autobus.



Textes de **Monique GIGUÈRE**

Wilf Koppert, administrateur du projet-étude sur le mail Rideau à l'hôtel de ville d'Ottawa, l'avoue sans détours : le mail fermé de la rue Rideau sert plus d'abri pour les gens qui attendent l'autobus, ou de refuge pour les vagabonds, que de protection pour la clientèle des magasins.

Contrairement au Centre Rideau, reconnu comme un grand succès commercial et financier, son prolongement, le mail de la rue Rideau est donc, lui, un échec. Ceci admis, peut-être ne doit-on pas trop s'étonner que cinq ans seulement après son ouverture et des dépenses de \$5 millions, les autorités municipales, en accord avec les marchands, aient décidé d'abattre les abris de verre qui enveloppent les trottoirs, d'élargir la rue de trois à cinq voies et de rétablir, d'ici la fin de 1989, la circulation automobile dans ce qui fut jadis l'une des principales artères commerciales de la capitale fédérale.

Faute d'un large consensus entre les principaux intéressés, les commerçants, ce projet était voué à l'échec dès le départ, déclare M. Koppert, au cours d'une entrevue.

Les uns, rappelle-t-il, souhaitent le maintien de la circulation automobile dans la rue Rideau, les autres favorisaient un mail exclusivement piétonnier et d'autres, enfin, préféraient un mail pour piétons et autobus. C'est cette dernière option qui l'emporta par un vote si serré, signale l'administrateur municipal, que l'insatisfaction était dès lors prévisible.

De tous les points en litige, l'interdiction faite aux automobilistes de circuler dans la rue Rideau est sans doute le plus épineux. De six voies bordées de larges trottoirs avant la construction du centre, la rue Rideau est, depuis 1983, réduite à trois voies réservées aux autobus. Les administrateurs du Centre Rideau, dont la clientèle voyage majoritairement par autobus, ne se plaignent pas de la situation. Au contraire, ils en sont ravis. Mais les marchands, eux, attribuent une partie de leurs déboires à l'absence d'autos et de parkomètres dans la rue. D'où la décision de la ville de rétablir la circulation automobile et d'élargir la rue de trois à cinq voies : deux pour les voitures et trois pour les autobus.

Les abris au banc des accusés

Les abris de verre, également objet de controverse, n'ont pas davantage fait longtemps le bonheur des hommes d'affaires. Destinés à prolonger l'atmosphère du Centre Rideau jusque dans la rue du même nom et à protéger les clients contre les rigueurs du climat, ils sont aujourd'hui accusés de pollution et d'«imposture». De pollution, parce qu'ils emprisonnent l'oxyde de carbone qui s'échappe des autobus formant cortège à longueur de journée dans le mail. D'«imposture», parce qu'ils masquent les fa-

çades des magasins et les sous-traitent à la vue des usagers des autobus, rendant le lèche-vitrines à toutes fins utiles impossible de la rue.

«Les gens vont dans le mail soit pour attraper un autobus, soit pour faire un saut à la banque», fait remarquer M. Koppert, qui attire l'attention sur le nombre important d'institutions financières qui ont pignon sur rue dans Rideau. Les grandes façades froides des succursales bancaires, ajoutées à celles peu excitantes des salons de coiffure, des clubs de danse, des jeux vidéo et des magasins d'électronique, qui ont remplacé de vieux commerces faillis ou démenagés, ne contribuent guère à rechauffer l'atmosphère du mail, note pour sa part M. Jean Valin, ex-employé municipal.

Climatisé en été, chauffé et déneigé en hiver, le mail a un autre défaut. Il coûte cher d'entretien, ce qui n'est rien pour lui attirer la sympathie des marchands. «Le verre, ce n'est pas un matériau pour notre climat», souligne la conseillère municipale du quartier St. George, Nancy Smith, qui ajoute, non sans humour, que l'hiver, les parois de verre doivent être déneigées à la petite cuiller.

Aux yeux de M. Koppert, les marchands ne sont pas exempts de tout blâme. Ils doivent assumer leur part de responsabilité dans cet échec. D'une part, rappelle-t-il, ce sont eux qui ont finalement décidé en faveur des abris. D'autre part, ils n'ont jamais rien fait, selon lui, pour embellir leurs commerces, les rendre plus alléchants, soit en améliorant l'éclairage, en soignant les vitrines, ou en ravalant les devantures abimées.

Pas avant 1989

La décision maintenant prise de



A Ottawa, coin Dalhousie, des trottoirs élargis, mais plus d'abris de verre.

reprendre en entier l'aménagement de la rue Rideau, reste à déterminer la date des travaux. Selon M. Koppert, ils ne pourront être entrepris avant un an et cela pour trois raisons : l'ouverture, ce printemps, de la nouvelle Galerie d'art à Ottawa et du Musée de la civilisation à Hull et, à l'automne, le match de la coupe Grey qui, cette année, sera disputé dans la capitale fédérale.

Deux autres problèmes restent à solutionner avant de passer à l'action. Ces problèmes, ce sont la conclusion d'une entente sur un partage des coûts entre les marchands et les autorités municipales, et le choix d'une solution de rechange pour la rue Rideau.

Le premier point, le partage des coûts est un vieux problème. Au moment de la construction du mail au début des années 1980, les parties étaient tombées d'accord sur

une formule deux tiers, un tiers, les marchands devant assumer les deux tiers de la note et la ville un tiers. Cinq ans après l'ouverture du mail vitre, les marchands n'ont toujours pas acquitté leur part de la douloureuse pour la construction, ce qui ne les empêche pas de se déclarer disposés à défrayer leur part du coût de démolition et de reconstruction évalué à \$4 millions. Les négociations entre les parties risquent d'être longues et M. Koppert ne s'attend pas à ce qu'une entente intervienne avant l'été.

Un pôle culturel

Parallèlement à ces pourparlers, se poursuivent les études sur une nouvelle formule d'aménagement de la rue Rideau. Cette fois, toutes les précautions sont prises pour ramener la vie dans l'artère agonisante, et cela du boulevard King Edward à la promenade Sussex. L'idée principale consiste à créer

autour du Ottawa Little Theatre à l'extrémité est, à l'intersection de King Edward et Rideau, un pôle culturel comprenant, outre un hôtel, toute une gamme d'établissements reliés aux arts : boutiques d'artisanat, écoles de danse, studios d'artistes, ateliers de costumes de théâtre, fournitures de scène, ainsi qu'une variété de bistros, cafés et restaurants. En développant à l'est de la rue Rideau des activités complémentaires à celles du Centre Rideau à l'ouest, les autorités espèrent rétablir la circulation est-ouest et ramener la clientèle dans les magasins du mail désertés depuis que leurs façades ont disparu derrière les abris de verre.

Après tant d'efforts et de tentatives infructueuses, les autorités municipales d'Ottawa n'ont pas perdu confiance. A force d'essais et d'erreurs, elle ont la certitude qu'elles finiront bien par l'apprivoiser et l'émanciper, la rue Rideau.

Québec: un «exploit» réaliste?

Si l'on se fie à l'expérience du Centre Rideau, à Ottawa, la construction d'une «grande place», dans Saint-Roch, à Québec, après une courte période d'ajustement, ne devrait pas avoir d'impact, ni positif ni négatif, sur le mail Centre-Ville, ou les autres centres commerciaux de la région. Les deux questions dont les réponses semblent les plus incertaines à Québec sont : l'emplacement du projet, au pied de la Côte d'Abraham, réussira-t-il l'exploit de raccorder la basse-ville à la haute-ville, comme à Ottawa? Et le bassin de population de la grande région de Québec est-il suffisant pour garantir la rentabilité d'un autre grand centre commercial?

La «grande place» n'étant encore qu'à l'état de projet, il est difficile à ce stade-ci d'en imaginer tous les effets, encore plus de les mesurer. On sait même peu de chose, à ce stade-ci, du projet lui-même, sinon qu'il doit comprendre un hôtel de 350 à 500 chambres, un ou deux grands magasins, une collection impressionnante de boutiques, des tours à bureaux et d'habitation, un stationnement, le tout raccordé à la haute-ville et au mail Centre-Ville par des liens encore à définir.

Un marché élastique

A Ottawa, l'ouverture du Centre Rideau, le 16 mars 1983, a provoqué une sorte de grand ménage chez les commerçants, commente Jean Valin, ex-fonctionnaire municipal passé à la Commission de la capitale nationale. Certains commerces, explique-t-il, qui ne faisaient que vivre, sont disparus, d'autres se sont reconvertis. En ce sens, on pourrait dire que l'arrivée de ce nouveau venu a eu un impact négatif sur les autres centres commerciaux, mais en réalité, poursuit-il, ce ne fut que l'occasion d'un grand nettoyage qui devait arriver de toute façon. John Guinan, administrateur du projet-étude sur Sparks à l'hôtel de ville d'Ottawa, abonde dans le même sens. «Pendant un moment, nous avons cessé de respirer, reconnaît-il. Nous sommes demandés si nous ne devions pas rouvrir la rue à la circulation



Le projet de la «grande place», à Québec, ne jouit pas de tous les atouts de la réalisation du Centre Rideau, à Ottawa.

automobile et abandonner le concept de mail pour Sparks. Après réflexion cependant, poursuit-il, nous avons opté pour l'inverse et décidé d'injecter \$5,7 millions d'argent neuf dans le mail pour lui refaire une beauté.»

Le cas d'Ottawa illustre une situation qui ne laisse pas d'étonner : l'élasticité apparemment illimitée du marché, son «insaturabilité». Au fur et à mesure que naissent les centres commerciaux, en effet, le marché, au lieu de se redistribuer entre les commerces existants et les nouveaux arrivants, semble s'agrandir au besoin et à volonté pour faire une place aux derniers nés. Quinze millions de pieds carrés sont consacrés au commerce au

détail dans la région de la capitale nationale, soit 30 fois le Centre Rideau comparable en importance à Place Laurier, à Sainte-Foy. Et de l'espace, il y en aurait encore.

La région de Ottawa-Hull possède à peu près le même nombre de centres commerciaux que la grande région de Québec. Quatrième en importance au Canada, Les Promenades de l'Outaouais, à Gatineau, sont l'équivalent des places Laurier, Belle Cour et Sainte-Foy réunies; Bayshore, à Nepean, dans l'ouest de la capitale, se compare aux Galeries de la Capitale; et le centre commercial Saint-Laurent, dans l'est, à Place Fleur-de-Lys. Dans le centre-ville, le mail de la rue Sparks, considéré comme l'équivalent de Place Québec sans

doute à cause de sa proximité avec le Parlement, vient, comme on l'a dit, de prendre un bain de jeunesse et un autre projet de \$18,6 millions, Canlands, est à l'étude. Malgré cela, les promoteurs n'auraient pas à s'inquiéter. Des études, assure-t-on, démontrent qu'il y a encore place pour de nouveaux centres commerciaux, le potentiel de ventes au détail dans la région de la capitale nationale étant estimé à \$5 milliards par année.

Le bassin de population

Tel n'est cependant pas forcément le cas de la région de Québec. Outre que le revenu moyen est inférieur ici à celui des habitants de la région de la capitale nationale, le bassin de population n'est pas le

même. Celui de Ottawa-Hull atteint le million de personnes tandis que celui de Québec, rive-sud comprise, dépasse à peine les 600.000. Or, on sait que pour être rentable, le projet de «grande place», dans Saint-Roch, doit pouvoir compter sur un achalandage de 250.000 à 300.000 personnes par semaine, ce qui veut dire près d'une personne sur deux. A titre de comparaison, le Centre Rideau, à Ottawa, avec un potentiel de clientèle presque deux fois plus élevé, réussit à attirer 400.000 clients, soit quatre personnes sur dix, ce qui est considéré comme tenant pratiquement de l'exploit. La question se pose donc de savoir si l'achalandage escompté de 250.000 à 300.000 personnes par semaine à la «grande place»

constitue une prévision réaliste.

Quant au revenu moyen, celui des habitants de Ottawa-Carleton fait plus d'une fois et demie celui des gens du territoire de la Communauté urbaine de Québec (CUQ), soit \$19.000 en 1985 contre environ \$30.000 dans la municipalité régionale OC. Cet écart dans le revenu n'est pas sans conséquences sur le volume des ventes au détail.

Le deuxième point et peut-être le plus important touche l'emplacement de la future «grande place» entre le boulevard Charest et la Côte d'Abraham, intersection de La Couronne. A Ottawa, le Centre Rideau jouit d'une position privilégiée avec la rue Rideau qui le prolonge vers l'est, le Parlement à proximité et le marché By derrière le magasin La Baie. «C'est une chance inouïe que cette jonction exceptionnelle de trois facteurs clés», reconnaît, au cours d'une entrevue, le directeur général du Bureau de gestion du centre-ville Rideau, M. Peter Mercer.

«Ottawa, renchérit John Guinan, administrateur du projet-étude sur le mail de la rue Sparks, c'est comme un conte de fées, avec son roi, sa reine, ses ministres, ses tours, ses châteaux, son canal, ses espaces verts, sa stabilité économique. C'est une ville unique qui ne tolère pas la comparaison avec aucune autre ville au pays.» Malgré l'exagération évidente, la caricature de M. Guinan comporte beaucoup de vérité et reflète bien l'optimisme qui anime la capitale fédérale.

Mais Québec aussi, pourrait-on rétorquer, est une ville unique, avec ses vieux murs, ses remparts, son fleuve, son château, son vice-roi, sa vice-reine et ses ministres. Tout ce qui lui manque, en fait, pourrait-on conclure, c'est la baguette magique qui transformerait la Côte d'Abraham en bouton, raccorderait la basse-ville à la haute-ville, réduirait la distance entre les divers pôles d'intérêt et, enfin, accroîtrait le bassin de population et doublerait les revenus des individus.

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:
PIERRE DES MARAIS II
Président et Éditeur:
ROBERT NORMAND

Éditeur adjoint et rédacteur en chef par intérim:
GILBERT ATHOT
Directeur de l'information:
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier:
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition:
JACQUES DUMAIS

Partout, le français

CETTE SEMAINE, LE SOLEIL A INVITÉ:

♦ Le problème de la langue continue de hanter l'opinion publique et la vie politique québécoises. Certes, le premier ministre Bourassa a réussi à éviter un débat public, mais il est évident que la question de la langue est chaudement discutée au sein des deux communautés linguistiques de la députation libérale.

Guy MASSICOTTE
Collaboration spéciale



La position que prendra le gouvernement sera déterminante pour l'avenir des rapports de force politique au Québec. La conciliation du statu quo constitutionnel, du développement économique dans un cadre libéral et de la sécurité linguistique des Québécois francophones forment une équation fragile, à la base de la stabilité politique actuelle au Québec.

Si l'opinion en venait à croire que le gouvernement n'assure plus la protection linguistique des francophones, la conjoncture redeviendrait mouvante. Nul doute, que le Parti québécois, avec une position plus claire et plus assurée sur la question de la langue, en profiterait.

Pour l'instant, le débat est surtout vif au sein même de l'opinion publique. Alliance-Québec essaie de nous faire croire que la communauté anglophone est menacée. Qu'elle puisse se sentir menacée, c'est bien possible. On n'impose pas pendant si longtemps sa loi, sans ressentir un certain malaise quand le jeu risque de devenir un peu plus équitable.

Mais de là à conclure qu'il y a une menace réelle et pression indue sur la communauté anglophone, il y a une marge. Il suffit d'aller visiter Montréal, en partant d'une ville de province, comme Rimouski ou Chicoutimi, pour prendre conscience de la force considérable de la langue anglaise dans la métropole.

...
Du côté francophone, les groupes de pression ont recommencé à s'agiter, comme il était prévisible dans le contexte des tergiversations gouvernementales et du lobby anglo-québécois. La pierre d'assise de la société québécoise, depuis deux ou trois générations, repose sur la pérennité du fait français. Comment pourrions-nous, francophones minoritaires dans un continent anglophone, ne pas être solidaires d'un mouvement visant l'affirmation de notre culture linguistique?

Pour les francophones, les dispositions de la loi 101, notamment celles relatives à l'affichage, constituent la pierre d'assise symbolique du caractère français de la société québécoise. On ne saurait y toucher sans remettre en question les bases mêmes de l'épanouissement culturel qui s'exprime maintenant si fortement au Québec.

Inutile de penser au progrès économique et social, à une appropriation pleine et entière de la science et de la technologie, inutile de penser à des relations interculturelles enrichissantes, si la culture québécoise ne peut s'exprimer dans une langue française sûre d'elle-même et de bonne qualité. Une culture, fut-elle scientifique et technique, économique et axée sur l'esprit d'entreprise, s'exprime dans une langue, et une langue rabougrie et honteuse d'elle-même ne constitue pas un mode d'expression valable.

Dans sa campagne de sensibilisation en faveur de la langue française, le Mouvement national des Québécois et la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ont entrepris une tournée du Québec sous le thème: «Le Français ça va mal à Montréal... et chez vous comment ça va?» L'objectif est clair: obtenir l'appui des régions dans la lutte menée par les groupes montréalais déjà davantage sensibilisés au problème de la survie du français.

Il faut bien le reconnaître, dans la plupart des régions du Québec, l'essentiel de la vie quotidienne se déroule en français, et la menace de l'assimilation apparaît irréaliste.

Mais pourrions-nous continuer à vivre et à nous épanouir en dehors de Montréal, si la langue française y perd de plus en plus de terrain? Poser la question, c'est y répondre. Il est déjà difficile de vivre en français dans l'état actuel des rapports linguistiques. Confinée aux régions, la francophonie, et tous les efforts de développement régional perdraient beaucoup de leur signification.

Les régions veulent jouer un rôle économique, politique et social plus important, mais à l'intérieur d'une culture québécoise francophone. S'il fallait que la marginalité linguistique, à l'intérieur même du Québec, s'ajoute aux écarts de développement socio-économiques, leur avenir se trouverait irrémédiablement compromis.

Sur la qualité de la langue, le problème est tout aussi préoccupant dans les régions qu'à Montréal. Il serait vain de revendiquer un meilleur statut pour le français, sans un effort constant d'amélioration de la langue. Notre épanouissement culturel passe par cette exigence de qualité, ou que nous soyons au Québec. ♦

*L'auteur est historien et professeur à l'UQ à Rimouski.



NOTES DE LECTURE

Le flou créateur et Wall Street



par
Raymond
GIROUX

♦ Inlassablement, l'économiste montréalais Pierre Lemieux poursuit sa quête de liberté individuelle face à une autorité étatique omniprésente et omnipuissante. Le néolibéralisme qu'il prêche dans son tout dernier ouvrage, «La Souveraineté de l'individu», se veut une ode à l'ordre spontané et au droit individuel.

«Le flou, le doute, la diversité sont créateurs», écrit-il dans les dernières pages de son analyse idéologique. Face à un fonctionnarisme stérile ou tout geste, toute décision, relèvent de critères définis et détaillés à la virgule près, il a raison d'emblée.

À tout englober dans un recueil de règlements calefutrés de partout, à organiser son milieu de travail de sorte que les actes à poser dans huit jours, à telle heure donnée, ne surprennent personne, on se dirige dans un cul-de-sac organique.

Le néolibéralisme ne rejette pas tout l'État, contrairement au libéralisme et à l'anarcho-capitalisme (de droite comme de gauche). Mais il le limite à la protection des droits individuels et du fonctionnement de l'ordre spontané.

L'État libéral se veut un État minimal. Mais il ne servira que

ceux qui respectent les droits individuels, excluant tous les autres (violents, sadiques, etc.) du contrat social.

Première question, fondamentale: si tous les hommes sont nés égaux, de quel droit peut-on exclure ceux qui paraissent indésirables? Car nous sommes tous les indésirables de quelqu'un.

L'État minimal conserverait les seules fonctions de protection publique. Et encore là, avec de sérieuses réserves: l'individu conserve devant les autorités entière jouissance de ses droits fondamentaux comme la propriété privée, la liberté de circuler et la légitime défense. Qu'arrive-t-il alors à celui qui utilise sa liberté première de refuser de participer au consensus social?

Lemieux attaque de front le rôle social de l'État. Se fondant sur une étude économique préparée pour la Commission Mac-Donald par son collègue François Vaillancourt, il constate que moins du tiers des transferts sociaux, au Canada, allaient véritablement dans les poches des démunis.

Le reste est retourné aux payeurs des classes moyennes, qui retrouvent en bonne partie ce qu'ils ont donné à l'État, moins des frais d'administration gargantuesques et une perte économique nette pour l'ensemble du pays. L'assurance-maladie publique devrait aussi disparaître. L'État minimal doit garantir à ses commettants une assurance anti-déchéance sociale, point.

Lemieux, naturellement, favorise le libre-échange international, ennemi des cartels locaux sclérosants, selon une expression qu'il emprunte à un autre économiste, Mancur Olson. Mais aux avantages strictement économiques vantés par nos politiciens locaux, il ajoute une valeur idéologique.

Un commerce plus libre «comporte aussi un avantage politique primordial, qui est de favoriser la liberté individuelle en restreignant le contrôle que les États exercent sur leurs ressortissants», écrit-il.

Plus les biens, les capitaux et les personnes franchissent librement les frontières nationales, moins les États seront en mesure de contrôler nos vies. La social-démocratie retrouvée d'un Jacques Parizeau, au Parti québécois, tiendra-t-elle le coup face aux options économiques du nouveau chef?

S'il faut croire Lemieux, «des États n'aiment pas les limites que le libre-échange impose à leur souveraineté. L'État-Providence ne peut s'ouvrir véritablement sur le monde: à partir du moment où l'État s'arroge la responsabilité du bien-être et du bonheur de ses ressortissants, l'étranger devient une menace contre laquelle il faut se protéger».

Si Pierre Lemieux attise la curiosité au plan théorique, l'application américaine du libéralisme inquiète au plus haut point. Héritiers des droits individuels, «Les

Possédés de Wall Street» qu'a rencontrés la journaliste française Dominique Nora s'imposent comme des caricatures vivantes de l'ordre spontané.

Les raids sur les entreprises par des investisseurs riches, certes, mais surtout encadrés par des échafaudages financiers presque acrobatiques, assainissent l'économie, selon les uns, ou contribuent à sa ruine, selon les autres.

Nora raconte la tentative de l'homme d'affaires franco-britannique Jimmy Goldsmith pour mettre le grappin sur la multinationale Goodyear, un échec, et sur la Crown Zellerbach, un succès.

Elle aurait pu ajouter des douzaines d'exemples, comme un Robert Campeau et les frères Reichman, de Toronto. Tous utilisent les ficelles de la finance pour arracher des mains des gestionnaires dits irresponsables la direction de grandes entreprises. Puis, ils vendent les meubles pour payer l'achat de la maison.

Les deux lectures, Lemieux et Nora, se complètent à merveille pour qui veut entendre tous les sons de cloche et comparer la théorie à la pratique. L'un séduit, l'autre réveille. ♦

★ Lemieux, Pierre. *La Souveraineté de l'individu*. Paris. Presses universitaires de France, 200 pages.

★★ Nora, Dominique. *Les Possédés de Wall Street*. Paris, Denoel, 324 pages.

L'AIR DU TEMPS

Louée soit Loto-Québec! s'exclame la miraculée



par
Nicole
BEAULIEU
Collaboration spéciale

♦ C'est trop bête! Les courtiers en illusions ne m'y reprendront plus.

Pendant 24 heures, la semaine dernière, j'ai eu la certitude que le gros lot de la 6/49 m'appartiendrait.

Pendant 24 heures, je n'ai pas arrêté de bouger. J'ai démenagé dans un quartier huppé, j'ai porté des robes signées, j'ai voyagé en Australie, en Asie, aux Galapagos, j'ai fait des cadeaux princiers à mes neuf frères et sœurs, mes quinze beaux-frères et belles-sœurs, mes douze neveux et nièces, j'ai bu du champagne et mangé du caviar à m'en crever le foie, j'ai même obligé ma chatte Bécasse à porter un collier de perles de chez Birks. Pour rien.

Parce que pfiut...

A 22h30, mercredi, j'ai allumé la télé. Le boulier de Loto-Québec s'est mis à rouler ses 49 yeux fous, tout à chaviré. L'avenir rutilant? Pulvérisé?

La déveine est d'autant plus cruelle que, pour la toute première fois de ma vie, je jouais à ce jeu. J'ai donc épuisé à tout jamais la proverbiale chance du débutant.

Avant, je fuyais la Loto et ses pompes. Par crainte inconsciente de la désillusion? Peut-être. Mais pour des raisons éthiques surtout. Il y avait, me semblait-il, quelque chose d'immoral à profiter du désir de richesse instantané de tant d'humains, parmi les plus pauvres parfois... Cela revenait à piller le rêve. Comme si l'on draguait l'étang sacré où les passant jettent des pièces de monnaie pour amadouer les dieux, implorant naïvement l'amour et le bonheur.

Et puis, le gros lot ne rend pas toujours plus heureux. Après un an ou deux de bombance euphorique, de riches héritiers se sont retrouvés seuls et sans le sou, plus dépourvus que jamais. Fréquemment, des gagnants voient fuir leurs amis.

C'est ce que je me disais, avant. Avant ma conversion. Car, mardi, j'ai viré capot.

Je suis assise à la table de cuisine, à lire le SOLEIL. Page 15, Loto-Québec annonce: «13,000,000\$... ça change

pas le monde. Sauf que...»

Sauf que quoi? Bien oui, ça permet quelques folies. Quoi de mal à cela? En soi, l'argent n'est pas mauvais; suffit d'en faire bon usage. Libéré du labeur quotidien, l'être peut enfin contempler le monde, se repaître de la beauté des choses.

Une voix susurre:

— Tu pourrais lire, lire, lire...

Le temps de le dire et j'arrive au dépanneur. Un peu mal à l'aise, il faut l'avouer. Je n'y connais rien en loterie; comment procéder? Des hommes se pressent, nombreux, au comptoir. Des connaisseurs, de toute évidence. Sourcils froncés, ils scrutent des feuillets quadrillés; avec application, ils noircissent des nombres. Étrange cabale. Ailleurs, je le sais, la scène se répète à l'infini. Les Canadiens auront investi \$45 millions dans ce tirage. Un record. Plus la fermeture approche, plus la fièvre monte à la bourse de l'illusion.

Une caissière sourit, l'air vaguement amusé. Timide, je lui demande:

— Un billet de 6/49, s'il vous plaît.

— Vous choisissez vos numéros ou laissez la machine décider?

— La machine!

Ouf! sauvée par la technique. On dira ce qu'on voudra, le progrès affranchit l'humain.

La valideuse tire une langue rouge. La caissière me tend le précieux bout de papier.

Dehors, l'air est doux. Nichée entre des montagnes de neiges sales, la minuscule chapelle du Bon-Pateur évoque le passé bucolique de cette jeune banlieue. Tout près, un ruisseau frileux court se cacher sous une épaisse couette blanche. Dire que si je gagne, il me faudra quitter ce délicieux coin de pays. Des millionnaires, il n'y en a guère ici.

Qui sait? Demain, il me faudra peut-être habiter un domaine clôturé, soustrait aux regards indiscrets, comme les Laviguer.

Plus ça va, plus la cagnotte m'attire. Je la veux. Pas seulement à cause des millions. À cause de ce besoin profond de merveilleux qui, longtemps après l'enfance, continue de nous habiter. L'adulte a envie, lui aussi, de croire au conte. La 6/49? C'est l'âne qui crotte de l'or, c'est Midas qui transforme tout ce qu'il touche.

Quelle histoire tout de même!

Voici un citoyen ordinaire, perdu dans l'anonymat de la foule. Il échange un bout de papier contre un autre bout de papier. Le boulier s'agite. Abracadabra, am stram gram, pic et pic et cadogram... La magie opère. M. Tout-le-monde émerge, transfiguré. Pour-quoi lui? Parce que le sort, les astres, le destin l'ont voulu. Parce que les étoiles l'aiment.

Soudain, j'ai la conviction que ce qui fait courir les joueurs compulsifs, c'est le désir de séduire les astres, d'accéder au prodige.

Un éclair me traverse l'esprit: dans l'interminable marathon de la quotidienneté, Loto-Québec accomplit des miracles. Louée soit Loto-Québec.

Il fait beau, mon billet me donne des ailes. Demain, je serai riche et noble. Miraculée de la loterie.

Le lendemain, à 22h30, l'oracle apparaît à Télé-Métropole. J'ai le cœur qui se détraque. Quoi? Tous mes numéros restent au fond du bocal. Au vol!

La semaine prochaine? J'irai jeter mes sous dans le ruisseau et j'attendrai qu'une sirène m'apporte le trésor d'Ali Baba. Ou du crotin d'âne. ♦

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leur auteur(s). LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3368.

LES «MIRACLES»

Je ne suis pas athée

♦ J'ai lu et entendu bien des énoncés dans ma vie, mais jamais rien d'aussi ignoble et odieux que les déclarations du télé-évangéliste chrétien et catholique Pierre Lacroix, selon lequel je serais athée. Quelle façon indigne et malhonnête de traiter quelqu'un à qui on ne

peut répondre par des arguments rationnels.

Les propos de Pierre Lacroix sont diffamatoires et faux, car jamais je n'ai dit que je ne croyais pas en Dieu. Ce que j'ai affirmé, c'est que je ne croyais absolument pas, à moins qu'on ne me fournisse des preuves irréfutables sur le plan scientifique, aux imaginaires et prétendues guérisons miraculeuses en série et à la chaîne lors de ras-

semblements publics, comme ceux du Marathon de l'Amour au Forum de Montréal.

Au lieu de tenir des propos délirants et irresponsables, je suggère à Pierre Lacroix, dont je n'ai jamais mentionné le nom en entrevue, de s'en tenir aux préceptes de la religion catholique et de prêcher l'amour, la justice et la charité, et surtout de mettre en pratique ce qu'il enseigne. Il est triste et pénible

de voir un prédicateur catholique utiliser son prestige social et son pouvoir moral pour abuser de la bonne foi de milliers de Québécois en les manipulant, comme l'admet lui-même Pierre Lacroix.

Les médias doivent être très vigilants et prudents dans la diffusion des propos de telles personnes en quête de publicité. Je demande plus particulièrement au Conseil de la radiodiffusion et des télécom-

munications canadiennes (CRTC) de se pencher sur l'utilisation des ondes à des fins présumées spirituelles. Même si les stations de radio et de télévision sont des entreprises privées, elles doivent se souvenir constamment que les ondes sont du domaine public et qu'elles ne doivent pas servir à endoctriner et léurrer les gens.

Il est finalement important de rappeler que les miracles sont ex-

trêmement rares et que l'Église officielle fait preuve d'une très grande prudence avant de les accepter et de les homologuer. Quant à moi, je crois en Dieu, mais j'avoue ne pas croire aux singeries de Pierre Lacroix. La crédulité a ses limites.

Le président et secrétaire de la Corporation professionnelle des médecins du Québec...

**Augustin Roy, md
Montréal**

Augustin ne guérit point!

♦ Pourquoi le président de la Corporation des médecins du Québec, Augustin Roy, se choque-t-il devant les «abuseurs de pouvoir spirituel» qui se mêlent de guérison au Forum de Montréal? Sa colère est-elle celle du roi devant le déclin de son empire médical?

Cette colère exprime davantage son ignorance (voulue?) devant la guérison et ses origines, ses facteurs autres que physiologiques et chimiques. La médecine traditionnelle ne guérit pas tout, ne guérit que peu; souvent elle soulage, apaise, engourdit la douleur, élimine les symptômes qui réapparaissent plus forts ailleurs. Elle se spécialise dans l'élimination des maladies; ses recherches servent surtout à contrôler et à modifier la nature plutôt qu'à respecter ses lois merveilleuses.

La santé est beaucoup plus que l'absence de maladie. La maladie est un heureux système d'alarme, une invitation à une plus grande santé, une plus grande harmonie intérieure. La santé est un état de bien-être et de la guérison, un carrefour des facteurs physiologiques, biochimiques, psychosociaux, mentaux, énergétiques, spirituels...

Pour guérir davantage, pour collaborer à sa guérison, un malade se doit de comprendre comment il a contribué à la fabrication de sa maladie, comment il en est en partie ou totalement responsable (pas coupable!). La responsabilité est une notion positive et constructive tandis que la culpabilité est une notion négative et destructive. La responsabilisation est peu utilisée en médecine traditionnelle.

Pierre Lacroix et compagnie n'ont fait aucun miracle au Forum. Aucun amputé n'a vu son membre repousser et aucun vrai paraplégique n'a remarché. Les «Lacroix» n'ont fait qu'aider les gens à se guérir un peu plus eux-mêmes.

Ces personnes avaient tout, physiologiquement, pour marcher et bouger un peu plus, pour entendre davantage... La maladie donne d'énormes avantages psychosociaux plus ou moins conscients (Madame ne guérit pas de son arthrite car Monsieur fait maintenant le marché et l'entretien de la maison. La crise cardiaque évite au couple un dialogue franc et risqué...)

Les limitations biomécaniques ont parfois comme origine l'hystérie de conversion (un paraplégique avec une moelle épinière intacte). Un tel rassemblement gonflé d'énergie est fort suffisant pour améliorer le corps des parti-

cipants, pour augmenter la guérison et faire légèrement démarrer.

Le problème, c'est que la médecine traditionnelle ne guérit qu'un peu et souvent pas assez. Cette médecine est malade lorsqu'elle est isolée et perchée sur son trône. Avec les professionnels des médecines douces, et d'autres de la santé globale, la médecine traditionnelle se guérira et aidera à guérir un peu plus. La guérison n'est absolument pas le monopole de la médecine augustiniennne.

Le miracle, c'est l'extraordinaire capacité d'autogénération inscrite depuis des millénaires à l'intérieur de chacun. Personne ne guérit l'autre, on n'aide qu'à la guérison. (...)

**Yvon Bureau
Neufchâtel**

Où va la souffrance?

♦ La souffrance aujourd'hui ne peut aller bien loin.

Ou bien elle s'amplifie, on l'exacerbe et les psychiatres la recueillent.

Ou bien on l'adoucit, on la calme et on l'endort... par tous les stupéfiants.

En 1950, le Dr Onésime Gagnon, ministre de l'Éducation dispensait les subventions.

Dans les mêmes années, les sanatoriums étaient le dernier refuge des tuberculeux; l'Église voulait soigner.

Les deux se sont éclipsés.

Le bon Dr Roy se scandalise à l'idée que l'Église puisse guérir; le clergé, incrédule, s'excuse de soigner, fut-ce par miracle.

Les malades ont quitté le cabinet de consultation pour le Forum.

Le combat des guérisseurs s'engage. Déplacement de foule et d'espérance; on s'agite autour de la douleur des autres.

Au moment où l'Église croit guérir par le silence, la médecine parle haut sur le mode de la protestation.

Le bon Dr Roy rate une occasion de se taire au moment où l'évangéliste Lacroix décide de faire silence.

Les deux sont des vases communicants.

**Guy Mercier
Québec**

Le Miracle de l'Amour

♦ (...) Pierre Lacroix et son équipe venaient rappeler au monde l'Évangile. Une oeuvre derrière lui prouvait son sérieux: «La Cité du Père». Depuis de nom-



breuses années, soutenu par les oboles de certaines communautés religieuses et de gens qui croient encore à la résurrection du Christ, dans le cœur des jeunes, Pierre Lacroix oeuvre pour les jeunes. Pourquoi veut-on le démolir?

Pourtant un nombre très impressionnant de jeunes délinquants, narcomanes, alcooliques, suicidaires, ont trouvé secours et furent relevés, aidés et repartis dans un chemin d'espérance. Ils ont appris qu'ils ne sont plus seuls et qu'un Dieu les aime.

Je parle en toute liberté, ne faisant pas partie de son groupe, mais j'admire Pierre Lacroix, l'abnégation de sa famille et des bénévoles qui y travaillent. J'espère que son oeuvre se poursuivra.

Où, ça ne tourne pas rond dans notre société. A-t-on trouvé la cause profonde des malaises de notre époque?

Génocide de notre peuple québécois, (avortement) l'enfant n'a plus sa place dans un monde en évolution. Le divorce devenu presque normal, dont les causes sont un grand malaise dans le sens de l'Amour. Que faisons-nous pour cette publicité axée sur le sexe incontrôlé, le confort, le pouvoir, l'argent, l'abus du petit et du faible? N'est-ce pas ce qui pousse les malheureux et ceux qui ne comprennent plus, à chercher une sécurité dans les sectes? (...)

Félicitations à ceux, trop peu nombreux, qui par leur dynamisme, leur présence inconditionnelle, leur abnégation font jaillir dans le cœur des anciens croyants, cette étincelle, cet écho, qui est l'appel de Dieu à son peuple. (...)

Une mère de famille, qui croit au grand miracle de l'Amour vrai.

**Eugénie Nicole
Ste-Foy**

Hors de la médecine...

♦ Qu'est-ce qui lui prend à Augustin Roy et à son corps médical d'être encore dérangés d'hérésie sur le pouvoir de guérison?

Tant mieux si les gens guérissent, peu importe le médium! C'est pas plus Pierre Lacroix ou eux qui «guérissent», dans ces cas-là, ce sont les gens eux-mêmes.

Quand on sait combien de gens récupèrent, heureusement, envers et contre des interventions médicales. Et que penser de ceux qui guériraient si cessaient certaines thérapeutiques abusives?

Quand un malade ose s'insurger contre une ordonnance médicale pour son propre bien, on le traite de non-collaborateur, si ce n'est pas d'agressif! Qui est agressif ici?

Ces fameux miracles ne sont que le coup de pouce donné pour reprendre confiance en notre pouvoir de nous guérir, ou en notre désir d'être autre.

Redonner ce pouvoir, voilà ce que devrait être notre objectif, les aider à guérir de cette peur de ne pas pouvoir, de leur dépendance vis-à-vis des soins. Le «miracle», c'est que des gens continuent à croire aveuglément à la médecine, la foi aveugle!

«Hors de la médecine...Point de salut!» M. Roy parle comme les pères de l'Église (...)

**Marcèle Dubuc
Québec**

Possible...! j'en témoigne

♦ Le miracle, cela se peut et cela marque un individu témoin jusqu'à sa mort.

Quand j'étais petite fille, je me souviens que ma soeur qui souffrait de la danse de Saint-Guy fut guérie miraculeusement parce que notre mère, une femme simple et pieuse, avait la foi en sa prière.

Elle avait promis un pèlerinage à Notre-Dame-du-Cap à chaque année tant qu'elle en serait capable. Le médecin traitant ma soeur s'est-il trompé dans son diagnostic en disant que celle-ci était sur le point de mourir des suites de sa maladie dégénérative?

L'abus du pouvoir médical, c'est de garder le silence sur les dossiers, et l'abus spirituel c'est la miséricorde de Dieu pour les pauvres, les petits, les simples qui ont foi en sa toute puissance.

Je vous le dis: le miracle cela se peut, j'en témoigne.

**Liliane Labbé
St-Augustin Sud**

Laissez parler les évêques!

(Lettre adressée au Dr Augustin Roy)

♦ J'ai lu dans le journal LE SOLEIL votre déclaration concernant les guérisons miraculeuses du téléévangéliste Pierre Lacroix.

Je dois vous dire que je ne suis pas un porte-parole de la Cité du Père, ni un inconditionnel de la croyance dans les guérisons miraculeuses en séries, mais un simple lecteur assidu de la chronique «Votre opinion» du SOLEIL.

Cependant, je trouve passable-

ment osées les élocutions suivantes de votre part:

- 1 — «Des miracles, ça ne se peut pas».
- 2 — «Je ne comprends pas pourquoi l'Église ne condamne pas ce genre de pratique».

Réponse:

1 — Contrairement à votre affirmation: «Des miracles ça ne se peut pas», je dois vous informer que nous trouvons dans les Évangiles selon saint Marc, saint Luc et saint Matthieu des citations à l'effet que le Christ a imposé les mains et guéri des malades. Nous trouvons aussi dans les Actes des apôtres, au moins sept citations voulant que les apôtres aient imposé les mains, prié et guéri des malades.

2 — Quant à votre autre affirmation à l'effet que vous ne comprenez pas pourquoi l'Église ne condamne pas ce genre de pratique, je me dois de vous dire que, même si vous êtes le président de la Corporation professionnelle des médecins, les évêques sont beaucoup plus compétents que vous pour faire la part des choses.

**J.-P. Champagne
Saint-Côme**

Phénomène bien naturel

♦ La médecine a sa bonté, d'accord. Ordinairement, il y a guérison, le malade est fier et son médecin avec. Souvent celui-ci dit à celui-là: rendu chez toi tu es ton propre médecin.

Alors? M. A. Roy, médecin, ne croit pas aux guérisons «spontanées»? Comprend-il vraiment que «Jesus» a dit: si vous croyez en moi (Dieu) vous ferez... même de plus grandes oeuvres! Voyons, Dieu nous fait confiance, alors il est permis de nous faire confiance.

Savons-nous que notre nourriture fait notre chair et notre sang et cela est un miracle quotidien et pourtant c'est naturel.

Un miracle, c'est naturel. Une personne qui vit des pensées positives peut se guérir. Avoir le courage de sa «vie», voilà un miracle.

Un miracle qui sortirait de l'ordinaire serait de guérir un aveugle, de faire «voir» un aveugle, des aveugles. «Voir avec les yeux du cœur!» Je suppose qu'un médecin croit à lui-même? Puisqu'il aime ses patients qui souffrent à cause d'impudence, d'imprudence, sont devenus des «patients!»

**B. Poiré
Lotbinière**

LES SPORTS

Le «gratteur» de la chasse

(Lettre adressée à André Bellemare, chroniqueur de chasse et pêche au SOLEIL)

♦ Chasseurs, sachons chasser!

Oui... difficile à dire et plus difficile encore à faire si l'on se porte à l'écoute du projet sélectif gouvernemental devant protéger l'original et son espèce.

Un GRATTEUR déterminerait dans une saison de chasse future la légalité de la cible à abattre soit une femelle, un mâle ou un jeune «veau». Le coup de feu mortel est en général porté à distance, rendant plus difficile encore l'identification.

Tirer ainsi ne peut qu'engendrer une erreur fatale. De plus, une attente de plusieurs heures et de plusieurs jours dans les bois, au gré de longues et fatigantes marches, rendent le «coup de feu» plus prompt. S'il y a erreur, le corps de la victime restera là et pourrira sur place.

Ce GRATTEUR est en cause. Ridicule et monstrueux, tel est ce projet. Le responsable de cette réglementation non acceptable devra en supporter l'odieux, sans pour autant se glorifier de protéger l'espèce, surtout pas!

M. Picotte, monsieur le minis-

tre, soyez donc plus responsable. Un doigt pour «GRATTER» ne peut être associé au doigt qui abat un gibier. Non jamais, l'original, roi de nos forêts, ne doit passer de vie à trépas de façon aussi bête. L'espèce animale a droit à plus de respect.

Chasseurs, vous qui avez appris à chasser, n'apprenez pas AINSI à tuer!

**Sylvain Lévesque
Lac St-Charles
Alain Racine
Québec
Raymond Métivier
Sainte-Foy**

Le commerce de la truite

♦ (...) L'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le Maine permettent de commercialiser la mouchetée et, preuves à l'appui, le braconnage n'a pas augmenté pour autant. Pour ma part, je dis qu'il sera très difficile d'écouler des mouchetées qui ont été braconnées.

1-Le produit vendu ne peut être de première qualité.

2-Les truites ne peuvent être de taille égale d'au moins 11 pouces environ à l'année longue.

3-La réglementation appliquée est suffisamment dissuasive.

**Donald Caron
Lévis**

4-Quand tout Québécois pourra s'approvisionner facilement en mouchetées fraîches du jour et d'excellente qualité, à des prix acceptables, sans risque de se faire prendre, devinez à qui le braconnier pourra vendre ses prises?

J'estime donc que le gouvernement du Québec n'a d'autre choix que d'autoriser la vente de la mouchetée qui serait une activité économique susceptible de créer plusieurs emplois et des revenus dans les régions où leurs effets seront plus significatifs (régions périphériques).

On n'a pas le droit de priver les Québécois de se procurer un produit frais du jour et d'excellente qualité qui diffère de beaucoup du produit importé.

N.B. À tous les consommateurs de bonnes mouchetées, je voudrais rappeler qu'il existe de très bons étangs de pêche au Québec. Le poisson qu'on y pêche est d'un goût égal sinon meilleur que celui indigène. Il est faux de croire que la truite nourrie en étang goûte la moule; je suis prêt à démontrer le contraire. A vous de choisir votre site, une liste des étangs de pêche est à votre disposition au MLCP ou au Syndicat des Pisciculteurs. (...)

Le «détour» du hockey

♦ (...) Suite à une émission du «P'tit Détour», de Radio-Canada, il a été mentionné par le Dr. Gaston Marcotte que le hockey, de nos jours, est antisocial et antihumain et suivi avec beaucoup trop de violence. J'abonde dans le même sens. (...)

Le hockey de la LNH tel que vu sur nos écrans est loin d'être un exemple pour les jeunes. Parfois, nous croyons vivre et assister à une bataille de rue. N'est-il pas étonnant de constater que des parents n'encouragent plus leurs enfants à la pratique de ce sport. Soit dit en passant, c'est un très beau sport lorsque pratiqué et joué d'une façon scientifique: malheureusement ce n'est pas ce qui nous est donné de voir!

Il m'a été rapporté que dans les estrades au Colisée, des femmes (pas des dames) accompagnées de jeunes enfants, tous costumés comme de véritables hockeyeurs, patins, rondelles et bâtons mis à part, rient à tue-tête: «tue-le, tue-le cr...» Ouf! J'en ai le souffle coupé. Si elles désirent voir couler du sang sur la patinoire, eh bien qu'elles aillent en Espagne assister à une corrida.

Si des personnes se bagarrent dans les estrades, nous les sor-

tons; par ailleurs, si les joueurs font de même, ils ont droit à un «standing ovation», et voilà la foule en délire et partie pour la gloire.

Une Commission pour la sécurité dans les sports a été créée afin que des mesures soient prises pour la protection des participants à toutes les disciplines sportives. Alors, que font les dirigeants de la LNH afin de mettre en pratique les directives de cette dite commission??? Le hockey, supposé notre sport national, est devenu un «show» au même titre que la lutte «Grand Prix».

En avez-vous vu de la lutte et de la boxe aux Olympiques à Calgary? Matière à réflexion!!! Autrement dit, ce sont de véritables athlètes disciplinés.

Félicitations pour votre magnifique travail, Dr Marcotte.

**Ginette B. Donaldson
Sainte-Foy**

Aurons-nous compris...?

♦ Si mon regard est celui d'un prêtre, devant les prouesses incroyables des meilleurs athlètes du monde, je ne puis oublier la «Genèse», ch. 1, verset 15: «Faisons l'homme à notre image.» — Je ne puis oublier saint Paul, Co-

rinthiens: «Ne savez-vous pas que nos corps sont les membres du Christ, et que vos membres sont le temple du Saint-Esprit? Peut-on mieux exalter nos athlètes que par ces paroles inspirées?»

C'est le souffle de Dieu qui infuse dans notre corps animal une âme angélique. C'est cette âme — souffle de Dieu — qui animera notre corps. Ce qui paraît bien quand la mort sépare l'ange de l'animal. Mais, attention de mépriser le corps. Quant à la fin du monde, Jésus-Christ nous ressuscitera, il rendra nos corps mortels et misérables semblables à son corps glorieux. Héros, héroïne de Calgary, voilà le corps que vous avez illustré à la face du monde.

(...) Si les médaillés de partout qui nous ont charmés et édifiés avaient pu nous dire, un par un et une par une, au prix de quels efforts et sacrifices, au prix de quelle discipline et quelles privations...C'est là le secret de l'héroïsme. Tant de courage et de peines, à partir de l'enfance et tous les jours.

Si j'accepte, si je veux, c'est possible. Hélas, ce n'est pas le régime des «Canayens». Bon courage.

**Antonio Arsenault
ptre
Saint-Gervais**

JEU DU DIMANCHE

MOT MYSTÈRE

Edimédia Inc. par Roger HACHEZ 1003 ALLENNACE

7 lettres Le mot clé: L'humour

Lisez attentivement la liste des mots. Lorsqu'ils auront tous été utilisés horizontalement, verticalement, obliquement, et, en plus, de droite à gauche et de bas en haut, il ne restera que les lettres formant le mot mystère.

Abel	Carl	Double	Gant	Lézard	Passe	Tard
Adam	Carotte		Gilbert			Thuya
Anjou	Céans	Enclos	Gnou	Mini		Toit
Anorak	César	Encore			Raoul	Tord
	Chabrot	Eric	Haie		Resine	
	Cuvasion		Hier	Nord	Roger	Vice
Balle						Voue
Barnabé	Défaite	Félix	Isatis	Orme	Saulé	
Boris	Dent	Ferme		Orner	Sitot	
Bref	Diane	Friand	Largo	Oryx	Sobre	
Bubale	Dôme	Fricot	Leva	Ouille	Subito	

Solution du problème précédent: Sergent

E	U	E	T	B	E	N	C	L	O	S	A	D	A	M
N	O	S	I	A	V	U	C	E	T	T	O	R	A	C
C	J	S	G	L	R	B	O	O	I	H	C	A	R	L
O	N	A	C	L	R	D	I	V	B	R	I	Z	E	U
R	A	P	E	O	T	D	O	U	B	L	E	N	O	
E	I	V	F	M	S	I	T	A	S	I	M	L	R	A
H	A	I	E	L	U	A	S	O	B	R	E	G	O	R
U	O	N	G	E	A	D	R	V	E	L	A	B	U	B
S	I	R	O	B	O	D	E	F	C	A	Y	U	H	T
N	E	E	E	A	E	D	N	F	H	E	M	R	O	D
A	N	L	A	N	O	R	A	K	A	X	M	R	I	S
E	I	L	T	R	G	O	I	I	B	I	I	I	N	A
C	S	I	N	A	R	N	D	D	R	O	T	L	C	I
I	E	U	A	B	A	X	Y	R	O	O	S	E	E	R
V	R	O	G	I	L	B	E	R	T	O	C	I	R	F

L'HOROSCOPE DE LA SEMAINE

par Sophie ROLINE

BÉLIER (21 mars - 19 avril) Problèmes. Le 27 vous serez sans doute un peu fatigué ou déçu par des promesses non tenues. Mais en même temps, vous saurez qu'il faut donner un coup de collier sérieux si vous voulez satisfaire vos ambitions. Le 1er, le hasard vous surprendra agréablement et l'amour vous soutiendra mais vous aurez à vous battre, à tenir tête à vos adversaires, sans faiblir!

TAUREAU (20 avril - 20 mai) Le succès au bout. Tout se jouera cette semaine entre le 29 et le 2. Le 1er vous vaudra de superbes inspirations, des intuitions précieuses. Mais il y aura parfois des discussions agressives, des conflits avec proches, amis, frères ou sœurs. Les questions d'intérêt y joueront un rôle. Le 2 dessert votre vie sentimentale mais vous lutterez et gagnerez, dès le lendemain.

GÉMEAUX (22 mai - 21 juin) Des appuis. Le 29 apparaît comme une journée difficile, contrariante, fatigante... Tout se mettra en travers de votre route ou retardera votre progression. Pourtant, dès le lendemain, vous trouverez auprès de vos amis le soutien pratique et moral dont vous aurez besoin. Il se peut aussi que vous recevrez une lettre ou un appel très positif qui vous rejoindra.

CANCER (22 juin - 23 juillet) Ça s'arrange. Il y aura, le 29, quelques problèmes touchant soit à votre privée, à votre vie de couple, soit encore à votre équilibre général qui sera perturbé. La fatigue constitue un facteur important de tension dans vos rapports avec les autres parce que vous ne supporterez pas grand-chose... Mais le 1er devrait être réparateur sur tous les plans. Même moral.

LIION (24 juillet - 23 août) Une rencontre. Cette semaine apporte des événements et des émotions multiples. Le 30 et surtout le 2 vous touchent votre vie affective et vous serez peut-être ce jour-là une rencontre-coup-de-foudre qui commencera par une querelle, une discussion sans importance. En même temps, cela soulèvera un problème dans votre vie amicale parce que vous suscitez une jalousie.

VIERGE (24 août - 23 septembre) Une angoisse. La semaine est très contradictoire. Il semble à la fois que vous soyez prêt à accomplir des efforts considérables et que vous souffriez en même temps de violents accès d'anxiété. Parfois vous serez sûr de vous, de votre réussite et parfois vous douterez de tout ou partirez «perdant». La situation devrait se clarifier autour du 2. Le raisonnement est bon.

BALANCE (24 septembre - 23 octobre) Un coup de cœur. Il n'y a pas de transit important dans votre signe mais Vénus reçoit un bon aspect d'Uranus qui peut se traduire par un changement dans votre vie amoureuse ou par des décisions susceptibles de bouleverser votre existence. Le 30 et le 2, à cet égard, seront importants. Mais vous hésitez beaucoup et la chance passera peut-être à côté de vous...

SCORPION (24 octobre - 22 novembre) Doutes. Il y aura, le 1er, des moments de doute ou d'hésitation. Les problèmes concerneront surtout votre vie matérielle, vos affaires. Peut-être devrez-vous faire face à une importante dépense d'argent. Pourtant, d'une manière générale, vous avez tout intérêt à suivre votre instinct, à écouter votre intuition. Importance d'un travail sur soi-même...

SAGITTAIRE (23 novembre - 22 décembre) Coup de foudre. Uranus dans votre signe sera, le 1er, au trigone de Vénus: cela peut se traduire par un changement dans votre vie sentimentale, un coup de foudre, une rencontre bouleversante qui ne laissera pas de vous poser quelques problèmes. Les 29 et 30 favorisent le travail, les progrès d'ordre professionnel. Mais le 2, il y aura fatigue, contre-temps ou soucis.

CAPRICORNE (23 décembre - 20 janvier) Efforts payants. Les 29 et 30 seront difficiles, soit parce que vous n'aurez pas «le moral», soit parce que vous serez fatigué ou bien encore que les obstacles se multiplieront sous vos pas et que tout exigera de vous des efforts supplémentaires. Fournant, les 1er et 2 devraient récompenser votre acharnement. D'une manière générale, vous jouissez d'une belle intuition.

VERSEAU (21 janvier - 18 février) Une joie. Uranus, maître du Verseau, sera, le 2, en bon aspect de Vénus, ce qui peut changer votre vie affective ou récompenser votre patience dans ce domaine. De toute façon, des joies inattendues vous sont offertes. D'ailleurs, le 30 marque aussi une certaine chance liée davantage à la vie professionnelle. Vous prendrez des risques, ou une décision rapide.

POISSONS (19 février - 20 mars) Pure chance. Deux très bonnes journées marquent cette semaine où Jupiter devrait vous apporter des succès, des appuis, de la chance et des protections efficaces. Les 29 et 2 seront à marquer d'une pierre blanche. Tout, ces jours-là, vous réussira et vous aurez un moral de fer qui vous aidera à renverser les obstacles. Accord avec le Taureau et Poissons.

MOTS CROISÉS

NO C-103

Edimédia Inc.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT

1—Personne qui enfreint les lois ou les règlements.
2—Monnaie suédoise. — Icône. — Iridium.
3—Sans addition ni mélange. — Mois.
4—Technetium. — Larves des amphibiens.
5—Petite riv. de Bretagne. — Compositeur français, auteur d'opéras (1851-1931).
6—Cellule nerveuse. — Pièce métallique passée dans la bouche du cheval.
7—D'apparence misérable (pl.).
8—Instrument chirurgical. — D'un verbe gai. — Dure trois mois.
9—Devoiles. — Instruments de musique indiens.
10—Feu. — Arrêt de la respiration. — Mammifère lent.
11—Force, vigueur. — Langue inoffensive du serpent.
12—Dieu solaire. — Bouche. — Expérimentation, exercice.

VERTICALEMENT

1—Limiter la quantité que chacun doit recevoir.
2—Réponse d'une divinité, sollicitée par des rites. — Ecoulement.
3—Propre. — Clarte.
4—Se de dit de frères nés de la même mère. — Rubidium.

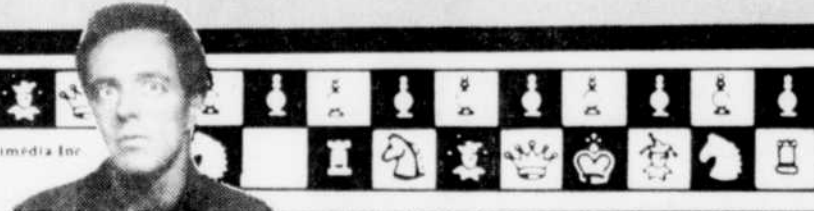
5—Manifestation de la bonne humeur. — Retraqué. — Ans.
6—Alcaloïde de l'ipéca. — Aspic.
7—Sied. — Autre nom de la vitamine B1.
8—Attention. — Endroit.
9—Metal du groupe des terres rares. — Poète grec.
10—Traditions. — Être hardi. — Argon.
11—Unité de luminance. — Brome. — Souverain.
12—Tour. — Maladie des vins, qui en modifie l'aspect et la couleur. — Poisson rouge.

SOLUTION DU PROBLEME C-102

1	L	E	C	I	T	A	T	I	O	N
2	I	M	I	T	E	E	A	N	P	
3	B	O	N	T	R	A	C	I	D	E
4	R	I	S	S	A	B	H	A	R	E
5	P	E	T	A	B	L	I	O	N	
6	E	N	N	U	I	E	V	A	N	D
7	C	I	G	A	L	E	I	A	I	S
8	H	O	R	E	U	S	S	I	S	M
9	A	L	I	T	E	E	T	A	B	L
10	N	O	N	S	O	R	E	A	I	N
11	G	D	O	S	A	J	E	T		
12	E	D	U	C	A	T	I	V	E	S

LA COLONNE OUVERTE DES ECHECS

par Paul SAINT-AMAND Jr



MOT SAVOUREUX

Le commentaire est du maître international de Montréal, Jean Hébert, et provient d'une partie qu'il a disputée contre un maître belge: «ici, mon adversaire me propose la nulle. Mais la Belgique étant beaucoup plus petite que le Canada, je me sens obligé de poursuivre la partie.» Et M. Hébert devait remporter la partie.

CONCOURS!

Compositeurs de finales originales, vous avez jusqu'au 31 mai 1988 pour participer au Chess Life International Endgame Composition Tourney 1988-89. Trois prix de \$100, \$60, \$40. Postez vos créations à Chess Life Endgame Tourney, c/o Pal Benko, 186 Route 9W, New Windsor, New York 12550.

PRIX D'EXISTENCE

Au Tournoi amateur de Sainte-Foy, en novembre dernier, Gino Thibodeau a remporté le prix de classe «E» de \$75 en raison de sa seule victoire par défaut (1.5). Le facteur «E» s'est avéré déterminant. L'existence, c'est encourageant.

TOURNOUCHARNY

Suisse de quatre rondes, les 1-8-15-22 avril à 19h30. Insc.: \$5 (ou plus). Prix: en fonction des inscriptions, au premier et au meilleur de la 2e moitié des cotes d'appariement F.O.E. Info.: Gaetan Lapiere: 832-2143.

MILLIONNAIRE DANS LA 4e DIMENSION

A Tel Aviv, récemment, le grand-maître Czerniak montre fièrement à Fridrik Olafsson (ex-président de la FIDE en 1978) l'édifice à logements multiples qu'il a fait construire. «J'ai déjà loué le 3e étage», dit Czerniak. Olafsson regarde l'édifice. Trouble, il demande «Mais vous n'avez pas encore construit le 2e étage?» «C'est vrai», est la réponse, «mais c'est avec les locations du 3e étage que je fais construire le 2e.»

PAIRE D'AS

Les deux sont des prodiges, ont 12 ans et représentent les plus beaux espoirs cadets en Amérique; l'un est américain, l'autre canadien. Les voici: JOSHUA WAITZKIN, de New York: son but dans la vie est de devenir un grand-maître ou de jouer au premier but pour les Mets de New York. Il est passé de joueur «B» au titre de Candidat-maître en un an. Pour son argent de poche, Joshua donne des simultanées, est assistant-directeur de tournoi, donne des leçons privées d'échecs et remporte des tournois tels le National Chess Congress à Philadelphie en novembre dernier dans la section des moins de 2.000. Il suit des cours deux fois par semaine avec les maîtres Pandolfini et Frias. Le grand-maître Leonid Shamkovich, après avoir vu la partie suivante, a commenté que le jeune Josh ne devait pas s'en faire d'avoir perdu puisqu'il jouait contre un fort maître. Puis Shamkovich a appris que c'était Josh qui avait les Noirs!

BILL PRYOR (2224)—WAITZKIN 1987

1.d4 Cf6 2.c4 e5 3.d5 e6 4.Cc3 e5 5.cd5 6.e4 g6 7.f4 Fg7 8.Fb5 Cfd7 9.a4 Ca6 10.Cf3 0-0 11.0-0 Cc7 12.Fc4 a6 13.Te1 Te8 14.e5 Cb6 15.Fa2 Fg4 16.Ce4 de5 17.d6 Ce6 18.h3 Ff3 19.Fd3 Cd4 20.Df2 Cf5 21.a5 e4(pique-nique sur les cases noires) 22.Df4 Fd4 23.Rh1 Cc8 24.Fd2 Ccd6 25.Cg5 h6 26.Cf3 Ce4 0-1 par le temps.

FANTASTIQUE IDÉE?

ALEXANDRE LESIEGE, de Longueuil: Il a réussi le très rare exploit de vaincre un maître international à 11 ans! Champion canadien cadet (moins de

15 ans) 1987. Alexandre a réalisé un honorable 5/11 au Championnat mondial cadet en mai passé à Innsbruck. Il a suivi des cours privés avec l'ex-champion canadien 1978, Jean Hébert.

HAMADI RAHMANI-LESIEGE (Championnat mondial cadet 1987)

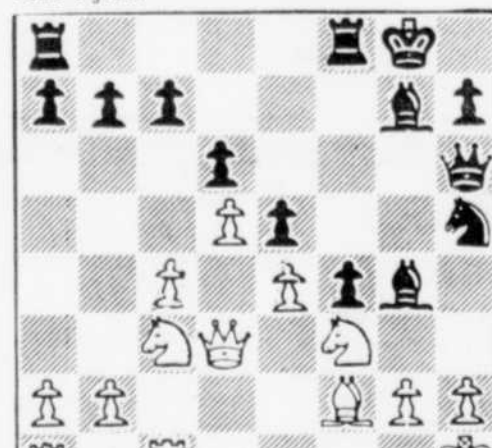
1.d4 Cf6 2.c4 g6 3.Cc3 Fg7 4.e4 d6 5.f3 0-0 6.Fe3 e5 7.d5 c6 8.Fd3 cd5 9.cd5 Ca6 10.Tc1 Ce5 11.Fb1 a5 12.Dd2 b6 13.Cge2 Ce8 14.0-0 f5 15.Fh6 f4 16.Fg7 Rg7 17.Fe2 Fd7 18.Fd3 Ce7 19.Tb1 Cd3 20.Dd3 Ca6 21.Dd2 g5 22.Cd1 h5 23.g3 Fh3 24.Ff2 Rh8 25.Rh1 Ce5 26.Cdc3 f3 27.hg3 b5 28.b4 ab4 29.Tb4 Tb8 30.De3 Df6 31.Rh2 g4 32.f4 e4 33.Cf4 h4 34.Tf2 Dh6 35.Tb5 hg3 36.Dg3 Tb5 37.Cg6 Dg6 38.Tf8 Rg7 39.Cb5 De4 40.Rh2 Rf8 41.Dd6 Rg7 42.Dc7 Rh6 43.Dg3 De2 44.Rg1 Ce4 45.Df4 Rg6 46.Df5 Rf5 47.Cd4 Rf4 48.Ce2 Re3 49.d6 Re2 50.d7 Cg5 51.d8:D Cf3 52.Rh1 g3 0-1.

AR... LES JEUNES

Les jeunes aiment jouer des tours. Qu'ont en commun les deux bombes suivantes?

SERGE GAGNON-ALEXANDRE LESIEGE (11 ans) (Championnat canadien cadet 1987)

Noirs à jouer



(Solution à la fin) JOSHUA WAITZKIN (11 ans)-ED FRUMKIN 1987

Blancs à jouer



(Solution à la fin) FANTASTIQUE IDÉE?

Et pourquoi pas un match entre ces deux prodiges? Waitzkin est coté 2.101; Lesiege, 2.113. Quatre parties à Montréal et quatre parties à New York. Si

notre grande vedette Kevin Spraggett compte chez nous beaucoup d'émules, Alexandre ne pourrait-il en compter autant chez les tout petits? Le Spécialiste des échecs, par exemple, a l'étoffe pour relever un pareil défi.

LA PREUVE

Pas de chance aux échecs? Voyons donc! Bonne chance à tous les étudiants au 14e Championnat intercollegial du Québec, les 1-2-3 avril à Sainte-Thérèse.

MON PÈRE EST MOINS FAIBLE QUE LE TIEN

M. Robert Finta, gagnant du récent Tournoi du Carnaval de Québec, nous a fait l'aveu suivant: «J'ai mal joué pour remporter ce tournoi. En fait: j'ai tout juste moins mal joué que mes adversaires.» La modestie et le calme dans les positions difficiles sont les apogées des bons joueurs. Le directeur général de la revue québécoise ECHECS +, Robert Finta, remplit ainsi d'autres fonctions. CHAMPIONNAT REGIONAL SCOLAIRE/BAIE-COMEAU

À tous les moins de 20 ans. Le 2 avril, à 13h, au Dixie Lee, 1150 boul. Lafèche. Insc.: Classe A (3 rondes) \$2. Classe B (1250 et moins, 4 rondes) \$1. Cadence: une heure pour mater. Info.: Jean-Yves Larouche, 296-8200.

TORONTO OPEN

1-3 avril au Loderstar, 8 Codeco Court, Don Mills. 6 rondes suisses, 10h et 16h30. \$3,600 en prix basés sur 160 inscriptions. Info.: Stephen Boyd (416) 537-9867 entre 7h et 9h, ou 18h et 22h.

ECHECS POUR YOGI

Sultan Khan de l'Inde a prouvé au monde échi-quéen, en battant presque tout le monde de marque de 1929 à 1933, que les systèmes d'ouverture n'étaient pas pertinents. Une nouvelle recherche reliant les échecs aux anciennes mathématiques et à la métaphysique démontre pourquoi. Deux livres \$10(US) à Steve Perkins, 1226 Haight St., San Francisco, CA 94117.

NEUF VIES

La Bhagavad-Gita, le grand livre de la sagesse orientale, dit que le corps est cette «plaque à neuf ouvertures». Mais il ne spécifie pas de quelles ouvertures il s'agit. La Sicilienne Dragon? La Ruy Lopez? Le Gambit Evans?

HOMMAGE

C'est tout à l'honneur d'un des plus forts joueurs au Canada, Jean Hébert, qu'Alexandre Lesiege s'illustre sur la scène échiquéenne. Souvenons-nous de Jean qui à 20 ans avait brillamment remporté le Championnat canadien!

LAWRENCE DAY(2404)-HEBERT 1978

1.g3 g6 2.Fg2 Fg7 3.e4 e5 4.d3 d6 5.Cc3 Cc6 6.f4 e4 7.Ff4 Cge7 8.Dd2 Cd4 9.Cf3 Cf3 10.Ff3 Cc6 11.0-0 h6 12.Fg2 Fe6 13.Fe3 Ce5 14.h3 Dd7 15.Rh2 c5 16.Tb1 Te8 17.Cd5 Fd5 18.e5 h5 19.b4 b6 20.b5 bc5 21.Fg5 0-0 22.Da5 f5 23.Tfe1 h4!! 24.g4 (24.Fh4 Fh6!!f4 25.Fe4 f3 26.Rg3 Ce4!! 27.de4 Fe5 28.Rf2 Dh3 29.Re3 f2 30.Rd2 fe1:D 31.Te1 et abandon 0-1. Day n'attend pas 31...Fe3. Un bijou dans la littérature échiquéenne québécoise!

SOLUTIONS—AH... LES JEUNES

Avant l'intronisation des deux bombes, il y a l'introduction. GAGNON-LESIEGE 1...Tf6 2.c5 Cg3! 3.Rg1 Ff3 4.Df3 Dh2 0-1. WAITZKIN-FRUMKIN 1.Te3! Cd1 2.Dg7!! Rg7 3.Ff6 Rh6 4.Th3 Rg6 5.Tg3 Rh6 6.Fg7 Rh5 7.Tg5 Rh4 8.Cf3\$. Une des plus belles combinaisons de tous les temps! par un aussi jeune joueur!

SCRABBLE

Edimédia Inc. par Roger HACHEZ

Une partie de 14 scrabbles préparée par des lecteurs

Nous vous présentons aujourd'hui une partie de 14 scrabbles préparée par Marie Pleau et Jean Royer de Charlesbourg.

Nous réitérons l'invitation à nous faire parvenir une partie 14 scrabbles que vous auriez montée ou tout autre jeu du même genre inspiré du scrabble et que vous aimeriez partager avec nous. Comment rejouer la partie qui suit:

Nous vous invitons à rejouer la partie qui suit de la façon suivante: utilisez un carton assez grand pour cacher complètement la partie, découvrez le premier tirage. Après avoir trouvé, à l'aide du tirage, le mot que vous croyez le plus payant, baissez le carton d'une ligne pour voir la solution et le tirage suivant. Les rangées horizontales sont désignées par les lettres A à O et les colonnes par les nombres 1 à 15; donc, H4 désigne un mot placé horizontalement et H4 celui placé verticalement. La lettre blanche est représentée par le signe? Ne sont admis, tel que précisé par le règlement international, que les mots du Petit Larousse Illustré (édition 1981 et suivantes).

COUP	TIRAGE	MOT RETENU	REF POINTS
1	+ACEHMU		
2	+AEGHLTW	CHAUMEE	H3 84
3	+ENORXY	THALWEG (1)	G9 84
4	+EEFGNRU	OXYGENER	15D 134
5	+AEENRTZ	FENUGREC (2)	3A 80
6	+AEEFIMR	HANTEREZ	4H 110
7	+DEIONSS	AFFIRMEE	A1 194
8	+ABDILR?	DESOXYGENERIONS	15A 374
9	+AILPPOU	BIZIZIARD	O1 221
10	+AEJSSTU	APPLIQUA	1A 110
11	+AEEIKR?	REAJUSTAS	5A 84
12	+BCNOOUS	JE(R)IKERAI (3)	D5 116
13	+ADINOUV	COURBONS	M1 76
14	+ILOSTV	DOUVAIN (4)	L6 82
		VIOLISTE	J8 65

- 1— THALWEG ou TALWEG: ligne imaginaire joignant les points les plus bas d'une vallée.
- 2— FENUGREC: plante à odeur forte.
- 3— JERKER: danser le jerk (danse de société qui consiste à imprimer à tout le corps un rythme cadencé).
- 4— DOUVAIN: bois de chêne propre à faire des douves de tonneau.
- 5— VIOLISTE: joueur de viole.

Évaluez votre vocabulaire

Nous avons dressé une liste de mots se terminant par -IC. Nous vous invitons à identifier les lettres qui manquent en utilisant la définition du mot à trouver.

- — — — —IC: appareil pour distiller
- — — — —IC: appareil de détection sous-marine
- — — — —IC: dispositif destiné à déclencher un mécanisme
- — — — —IC: orifice de l'abdomen
- — — — —IC: son oxyde, l'anhydride arsénieux, est très toxique
- — — — —IC: ver de terre
- — — — —IC: explosif
- — — — —IC: individu qui n'inspire pas confiance
- — — — —IC: variété de millet
- — — — —IC: la population en général
- — — — —IC: plante aromatique (synonyme: PISTOU)

AEINRST

Dans la chronique du 13 mars dernier, nous vous demandions de trouver les 15 mots qu'il est possible de former avec le tirage AEINRST. Voici la liste complète de ces mots:

- ARIENAT — ENTRAIS — INSERAT — RATINES — RESINAT — RIANTES — SATINER — SENTIRA — SERIANT — SERINAT — TANI-SER — TARSIS — TRAINES — TRANSIE — TSARINE

<

DES GENS DES ÉVÉNEMENTS

par Yves BERNIER

■ **Mona Lisa a un très fort accent** - Au *Er Michelangelo*, nous avons eu le plaisir de retrouver une *vieille connaissance*, la fameuse **Mona Lisa**, de Leonardo da Vinci. Après plus de cinq siècles, elle nous est apparue beaucoup plus jeune que son tableau que l'on a pu voir au Louvre. Et avec un très fort accent italien, elle nous surpris quand elle a dit, « yé me souviene de votre passage au grande musée de Paris ». Elle a même promis de nous faire un clin d'oeil, si on y retourne. Elle était l'invitée d'honneur des *Ateliers Imagine* qui offrait un cocktail aux représentants d'entreprises appelés à contribuer à la levée de fonds de l'école d'arts visuels.

Le conseiller municipal, **François Marchand** était là pour souligner l'appui que la ville de Québec accorde à cet établissement de la rue Saint-Stanislas, soulignant toutefois que les Ateliers n'étaient pas éligibles aux subventions du service des Loisirs et Parcs. Et **Suzanne Duplessis**, députée conservatrice de Louis-Hébert, nous a appris qu'avant de se lancer en politique elle avait enseigné les arts plastiques à Saint-Damien de Bellechasse et à Lévis.



Mme Suzanne Duplessis a trouvé bien drôle que Mona Lisa mange une petite bouchée chaude du 20e siècle.

■ **Ce fut tout un événement** - La grande salle de l'*Après-Onze* a résonné jusqu'aux petites heures du matin, jeudi, de blues, de jazz, de rock et de chansons d'amour pour les 50 ans de **Freddy Boudreau**. Des dizaines d'amis-es, d'habités du Vieux-Québec sont venus participer à la fête qui sentait surtout l'arrivée du printemps. Plusieurs musiciens, interprètes se sont relayés sans arrêt durant toute la soirée.

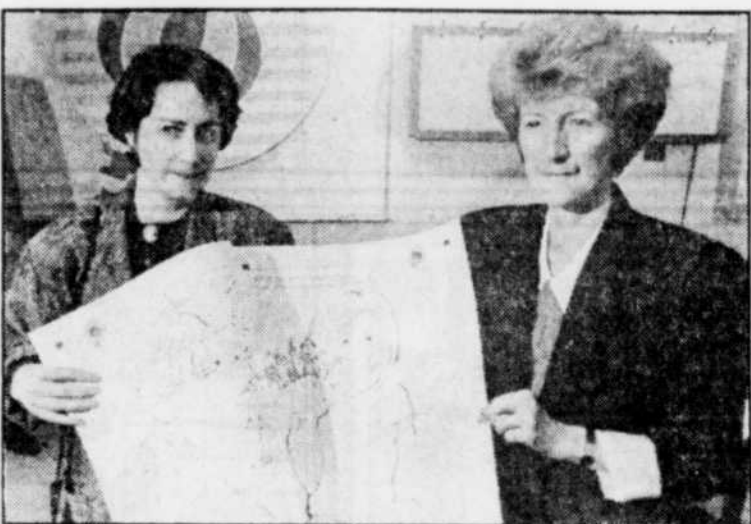
Le pianiste-compositeur **Jean Archambault**, l'harmoniste « **Pygme** » **Poirier**, la jeune chanteuse **Mireille Albert**, **Guy Carboneau** nous ont donné un vrai *happening musical*, dignes des belles soirées de Greenwich Village, à New York. A souligner la prestance à faire frissonner de plaisir du saxophoniste **François Carrier**.



Freddy Boudreau en Mistinguet accompagné du saxophoniste François Carrier et de l'harmoniste « Pygme » Poirier. Tout un jam!

■ **Un beau grand cahier à colorier** - Au lieu d'acheter un poussin rose à vos enfants pour Pâques, nous vous suggérons le GRAND cahier à colorier au profit de l'*Opération Enfant Soleil*, de la Fondation du CHUL. En vente dans tous les magasins *Provigo* de l'Est du Québec, dès mardi le 29 jusqu'au 30 juin, le cahier de 24 pages dans un format de 16 sur 24 pouces coûte \$3,99, le même prix que la chaîne d'alimentation payée à la Fondation. Il est rempli de dessins refaits par l'artiste **Louise Méthée** à partir d'oeuvres soumises par des enfants, de jeux éducatifs et de mots croisés. En plus de contribuer à la campagne de levée de fonds, le grand livre permettra aux enfants de participer à trois concours où divers prix seront attribués. Pince sans rire, le directeur du marketing de *Provigo* pour l'Est, **Denis Carter**, a bien spécifié que les parents n'avaient pas le droit de participer, et il a demandé aux médias d'accorder autant d'importance à cette initiative soumise d'abord par **Mariette Parent**, chef du service de laboratoire d'hématologie, qu'à une autre « *Joli-Cause* » qui défraye les manchettes depuis plusieurs jours.

Chaque cahier doit rapporter \$2,25 à l'*Opération Enfant Soleil*. Rappelons que la campagne du cahier est une des étapes menant au super-téléthon organisé à *Disneyworld* par la Fondation de la famille Osmond, les 4 et 5 juin. Le plateau de Québec sera installé aux *Galleries de la Capitale*.



Mariette Parent et Louise Méthée et le grand cahier à colorier.

■ **A la place du premier ministre** - A la dernière minute, le premier ministre **Robert Bourassa** a dû annuler l'entrevue qu'il devait accorder à l'émission *Via Québec* enregistrée jeudi soir et que vous verrez le 5 avril.

A pied levé, le recherchiste **Jean Brouillard** nous a demandé de prendre la place du PM, ce que nous avons accepté bien sûr avec beaucoup de nervosité (hum!). Même si l'entrevue que l'animateur **Pierre Poitras** a réalisée avec nous était tout à fait *flyée*, nous avons pu rencontrer **Jano Bergeron**, invitée également à l'émission. Elle nous a appris qu'elle lançait officiellement son nouveau microsillon le 11 avril. A la fin de notre entrevue, **Poitras**, dont c'était le 31e anniversaire, nous a demandé de prendre une photo de lui et de son souffre-douleur, **Christian Lavole**, pour montrer au public que nous étions devenu reporter-photographe. Sincèrement, ne regardez pas cette émission du 4, parce que nous n'avons pas été à la hauteur de *M. Bourassa*. Mais le public de jeunes étudiants-es invités en studio était *sensass*...



Jano Bergeron dans sa loge.



Christian Lavole et Pierre Poitras ont la preuve vivante que nous savons prendre des photos.

■ **En bref...** - L'aspirant officier **Jean Pouliot**, de Sainte-Foy, a reçu récemment un certificat et une bourse d'études de \$1,000 au nom de la *Compagnie des maîtres marniers du Canada*. En 1987, il fut l'un des deux titulaires de la bourse de la Fondation du Mémorial au capitaine G.O. Baugh.

Diane Lefrançois a enfin SA galerie d'art. Elle vient d'acheter la galerie *d'Art-V*, de **Jules Harvey**, à Plaza Laval. Intéressée aux arts visuels depuis longtemps, **Mme Lefrançois** a été directrice de la *Maison Blanchette* durant cinq ans. **Michel Noël** qui a des intérêts dans la revue anglophone *Graffiti* (sur l'industrie du disque et du spectacle), aurait l'intention de publier une version française à Québec. Par ailleurs, celui qui avait présidé à ce que l'on peut appeler le « Premier CJMF-FM », de 1978 à 1984, est devenu actionnaire de la boutique de mode *Cran*, qui se spécialise dans les vêtements de couturiers québécois. **Lise Carpentier**, qui dirige la boutique, est la soeur de **Jean-Marc Carpentier**, également actionnaire-fondateur du FM93. - Après trois ans et demi, le directeur des communications du Grand Théâtre, **Jacques Choquette**, a quitté son poste vendredi pour pratiquer « à son compte » comme consultant en communications et relations publiques. Il réalise ainsi, dit-il, « un rêve caressé depuis longtemps ». - La directrice régionale de la *Fondation du Québec des maladies du coeur*, **Ann Gagnon**, nous souligne que leurs bureaux sont maintenant installés au 1005, chemin Sainte-Foy, et le numéro de téléphone est 68-COEUR.

Vous pouvez joindre l'auteur de cette chronique de 9h à 12h, du mardi au vendredi, au numéro 647-3394.

LA BALADE DU DIMANCHE

« L'art et les places »

Découverte de détails passant souvent inaperçus, à Québec

♦ Le temps est encore très agréable pour faire du ski, bien qu'un peu fondant. Mais à ceux et celles qui n'en font pas ou en ont beaucoup fait, que peut-on suggérer un dimanche comme aujourd'hui? Dépendamment de l'humeur de chacun ou chacune, l'exposition « L'Art et les places » qui débute à peine et doit se poursuivre au Centre d'interprétation de la vie urbaine jusqu'au 18 septembre, peut s'avérer très intéressante. A vous de décider!



par François ROY

Quant je m'y suis rendu, en entrant j'ai été attiré par certains personnages coulés dans le bronze,

oeuvres du sculpteur Gérard Bélanger. Celui-ci a été amené de façon irrésistible vers cet art après avoir vu, en 1968, une statuette égyptienne vieille de 4,000 ans. Il poursuit toujours son oeuvre à l'atelier de la fonderie d'art d'Inverness.

Susciter la créativité

En y regardant de près, avec le concepteur de l'exposition **Magella Paradis**, aussi professeur en muséologie à l'Université Laval, celui-ci soulignait l'objectif premier: faire découvrir aux visiteurs certains et même beaucoup de détails visuels et historiques qui très souvent, leur passent sous le nez quand ils marchent dans la ville. C'est le cas à place d'Youville et à place de Paris notamment, sans parler de place Royale et ailleurs.

Quant aux formes des personnages moulés par Bélanger, celui-ci en les créant, les voit dans une

tradition plusieurs fois millénaire. Tradition qui chercherait toujours à retenir la vie, en la cristallisant dans le lieu même de la maternité: le ventre. De ce fait, têtes, bras et pieds perdent toute importance au profit de ce lieu, promesse d'éternité. Du même souffle, on devient témoin des étapes dans la technique de coulage du bronze, à cire perdue, comme le conçoit ce créateur.

Groupes scolaires visés

Tout en jasant, **Marie-Dominic Labelle**, directrice du centre, y voit en plus à cette exposition, un côté amusant. On permet aux jeunes et aux moins jeunes d'y créer leur propre place, au gré de leur imagination, en assemblant les pièces cartonnées architecturales qu'on a disposé à cette fin, sur un emplacement approprié. De gentilles collaboratrices, même en fin de semaine, sont là pour expliquer la nature

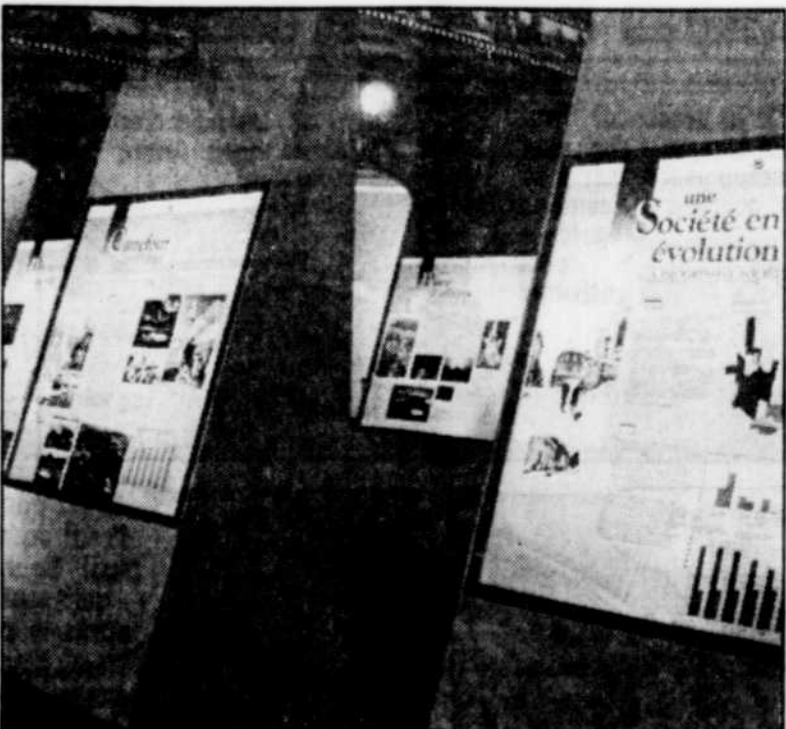
de divers matériaux utilisés, dont le granit et le marbre.

On se souvient certainement que le sculpteur français **Jean-Pierre Raynaud**, pendant qu'il édifiait son oeuvre « *Dialogue avec l'histoire* », à place de Paris, près du bastion royal, s'inspirait de carreaux de céramique, matière lisse et brillante devenue son langage et son miroir. Rythme, accumulation et espace: voila les composantes de la trilogie de Raynaud.

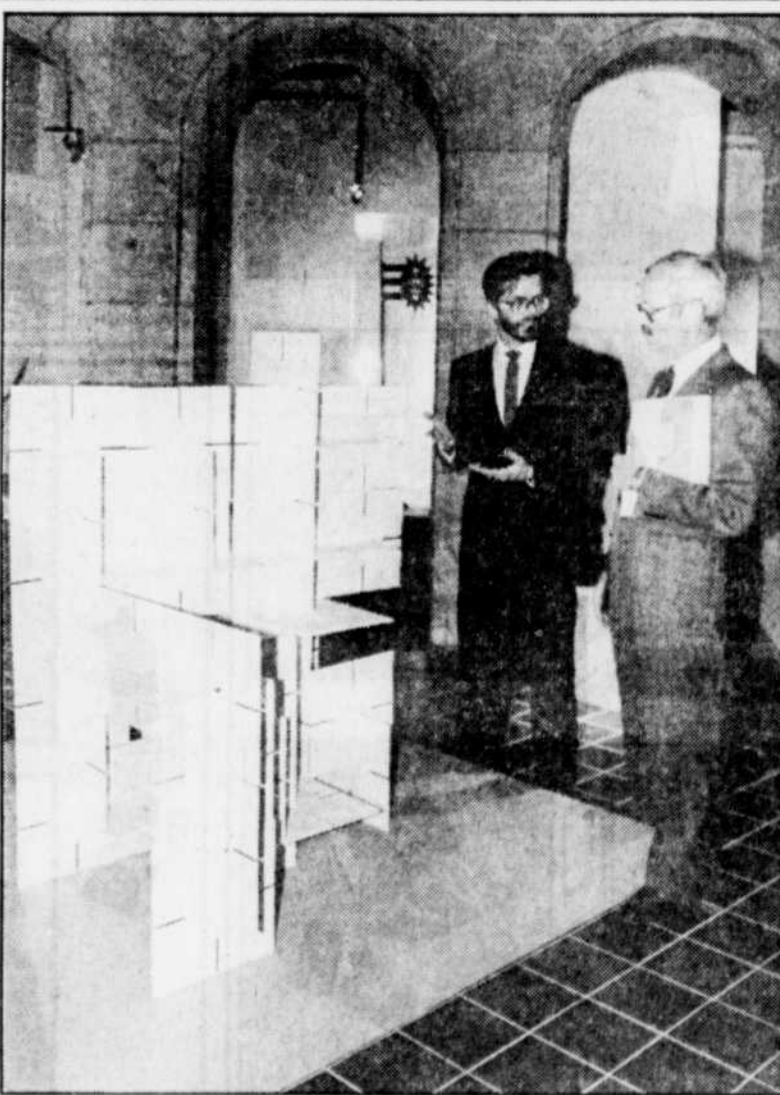
Enfin, la directrice note que les gens aiment bien souvent examiner la grande maquette de la ville installée à cet endroit de façon permanente. A côté, l'atelier de création où après avoir conçu leur propre place, ils peuvent grâce à un jeu de diapos, la faire paraître en briques, en treillis, en pierre ou même...en neige. Rien d'extraordinaire, mais une balade qui peut devenir plaisante pour un pareil dimanche de printemps! ♦



Marie-Dominic Labelle expliquait à Marc Beaudoin, président de la Société historique de Québec, les divers éléments de l'exposition que l'on peut voir au sous-sol de l'hôtel de ville de Québec, jusqu'à la mi-septembre.



Dans le même décor, les visiteurs peuvent compléter leurs connaissances sur la ville de Québec, à partir de la grande maquette et de tableaux illustrant diverses facettes de ses activités comme capitale.



Le concepteur de l'exposition, **Magella Paradis**, à gauche, soulignait au conseiller **Gilles Gagnon**, membre du comité exécutif, cette occasion spéciale de découvrir les techniques et les matériaux choisis par les artistes **Jean-Pierre Raynaud** et **Gérard Bélanger** pour créer leurs oeuvres à place de Paris et à place d'Youville.

PHOTOS ROLAND MARCOUX

FEUILLE DE ROUTE

Sujet: Exposition « L'Art et les Places ».
Endroit: Centre d'interprétation de la vie urbaine, (sous-sol de l'hôtel de ville de Québec) 43, côte de la Fabrique.
Durée: Jusqu'au 18 septembre.
Entrée: Gratuite.
Horaires: Ouvert de 10h à 17h tous les jours. Fermé le lundi. Du 24 juin à la fête du Travail, 10h à 20h tous les jours.
A découvrir: Des oeuvres qui vivent, hiver comme été, sur différentes places de la ville.
Sur réservation: Visites accompagnées et atelier de création conçus pour les groupes et le milieu scolaire.
Informations: Composer 691-4606.
Concepteur: Magella Paradis.
Responsable: Marie-Dominic Labelle, directrice du Centre.

LES B.D. DU SOLEIL



Abu, tu as besoin d'un nouveau lit... Celui-ci commence à être mou.

ALOUINETTE



Hé, Alexandre, me lancerais-tu le panier de Pâques que j'ai oublié?



Ils feront mieux de ne rien jeter par la fenêtre du deuxième!



WHACK



CRASH



Où est Monsieur Télébêche?

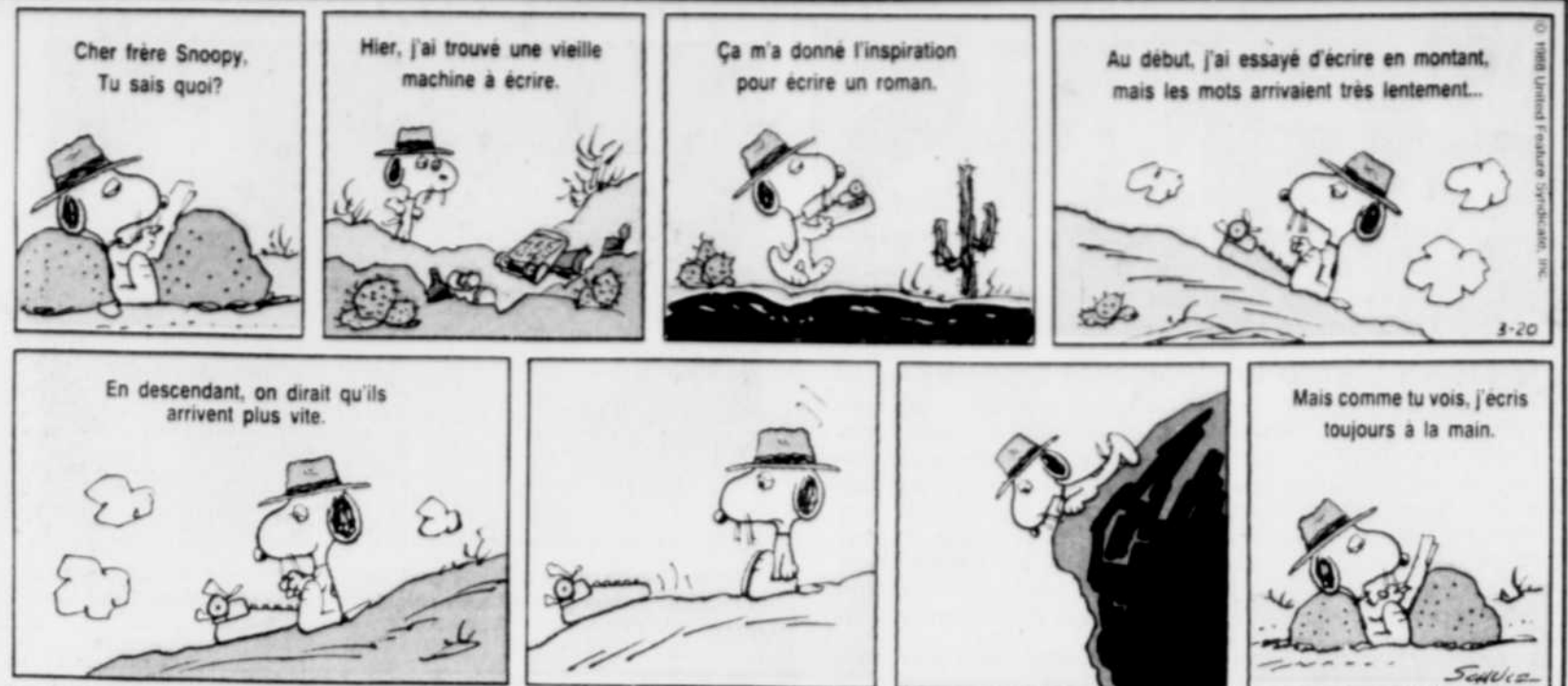


Elmo dit que vous avez abîmé son panier de Pâques!

YOUNG DRAKE 4-3

PEANUTS ET LE BON VIEUX

par Schulz
Charlie Brown



L'HORRIBLE HÂCAR

par Dik Browne



Miquette

par Walt Disney's
La souris Miquette



D'ADELBERG

DES ÉDITIONS D'ADELBERG



LE COIN DU MINOU

Alice Anderson, de Chicago, dit que son chat «Toby» est le plus propre de tous. Chaque fois qu'elle lui donne de la nourriture, il ne mange pas tant qu'elle ne lui a pas nettoyé la gueule et les pattes avec un linge humide.

Les Picreafeu

par Hanna-Barbera's

